

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX-RADICAUX VALAISANS
PARAISANT A MARTIGNY, LES LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI


Rédaction : Téléphone N° 6 10 31

Publicitas, Sion : Téléphone 2 12 36

ANNONCES

Publicitas, Martigny : Téléphone 6 10 31

PRIX D'ABONNEMENT :
SUISSE : Un an Fr. 10.—
Avec „Bulletin officiel” Fr. 15.50
ETRANGER : Un an Fr. 18.—
Avec „Bulletin officiel” Fr. 24.—
(Expédition une fois par semaine ensemble)
COMPTE DE CHEQUES POSTAUX 11 c 58
Joindre 20 ct. en timbres-poste
à toute demande de changement d'adresse

ANNONCES  **RÉCLAMES**
le mm.-ligne ou son espace
9 ct. CANTON 20 ct.
11 ct. SUISSE 30 ct.
12 ct. ETRANGER 30 ct.
AVIS MORTUAIRES (2 colonnes) : 20 ct.
COMPTE DE CHEQUES POSTAUX 11 c 495

Règle des Annonces : PUBLICITAS S. A., Sion et Martigny, Avenue de la Gare, et succursales dans toutes les principales villes suisses

Le Chemin de Fer Furka-Oberalp électrifié



Judi dernier a donc eu lieu l'inauguration officielle de l'achèvement de l'électrification complète de la ligne Furka-Oberalp, laquelle fête en cette troisième année de guerre l'achèvement d'une œuvre qu'on aurait à peine pu rêver il y a 25 ans. Jetons un rapide coup d'œil sur le rude chemin parcouru :

21 juin 1907 : concession du secteur Brigue-Gletsch à la SA Zehnder, Imfeld et Alioth.

8 octobre 1908 : concession du secteur Gletsch-Disentis à la SA Muller, Zeerleder et Gobat et Alioth.

27 janvier 1911 : la SA du chemin de fer de la Furka est régulièrement constituée au capital de 8 millions d'actions et 30 millions d'obligations (le capital est en grande partie français).

Au moment où le premier secteur Brigue-Gletsch fut mis en exploitation, les furies de la guerre dispersèrent les divers groupes des hôtes internationaux de la Suisse. Les ouvriers de la Furka et de l'Oberalp abandonnèrent pelles et pioches pour s'armer du sabre et du fusil. Et la nature, à qui on avait imposé cette haute route unique en son genre, prit sa revanche destructrice sur les voies, tunnels, ponts et stations. Les fonds s'épuisèrent, tout le travail accompli parut avoir été fait en vain.

L'aide de la Confédération assura d'abord l'exploitation de Brigue à Oberwald, puis d'Oberwald à Gletsch. Les tentatives d'assainissement échouèrent. Le 20 décembre 1923, la ligne B. F. D. fut mise en faillite. C'est alors que s'éveillèrent l'esprit de collaboration et de volonté de tenir « quand même » dans les régions qui avaient mis leurs espérances dans ce chemin de fer. Sous la direction de l'ingénieur A. Marguerat, directeur du chemin de fer Viège-Zermatt, un syndicat se constitua pour entreprendre les travaux nécessaires à assurer l'exploitation du chemin de fer qui semblait promis à la ruine. Les communes intéressées, les cantons, la Confédération vinrent à l'aide. Le monde connut de nouveau une paix relative, une ère de compréhension réciproque sembla commencer, le tourisme prit un nouvel essor. C'est ainsi que le 3 juillet 1926 on put célébrer en une joyeuse et brillante cérémonie la résurrection de la F. O. sauvée de la détresse et de la ruine.

L'année 1930 voit s'opérer la jonction, avec le secteur Brigue-Viège, entre les chemins de fer à voie étroite des Grisons et du Haut-Valais qui couvrent une étendue de 500 km.

Dix ans plus tard, on commença les travaux de protection contre les avalanches sur le secteur Andermatt-Oberalp-Disentis qui fut alors adapté à la traction électrique. En 1941 fut entreprise l'électrification du secteur Brigue-Furka-Andermatt. Le premier parcours d'essai Brigue-Niederwald eut lieu le 7 octobre 1941. Et dès le 1er juillet 1942, toute la ligne sera exploitée à l'électricité.

Lorsqu'à l'avenir, les 1400 chevaux des locomotives à quatre moteurs tireront à peu de frais et comme en se jouant, les lourdes charges sur la pente, le voyageur qui sans être incommodé par la fumée et le charbon contempera d'un œil ravi les splendeurs des vallées du Rhône, de la Reuss et du Rhin, ne pensera guère aux difficultés qu'il fallut surmonter pour réaliser cette œuvre. Dans ce jour de fête, les remerciements de la Cie F. O. vont à tous ses aides et collaborateurs, et tout particulièrement à son animateur M. A. Marguerat, directeur, à M. L. Leyraz, ingénieur de l'électrification, et à M. P. Schneller, ingénieur des travaux de protection.

Du Rhône au Rhin par le chemin de fer électrique Furka-Oberalp

Le 3 juillet 1926, a été inauguré le chemin de fer Furka-Oberalp, cette file de rails longue d'une centaine de kilomètres reliant les cantons du Valais, d'Uri et des Grisons, qui se soude à Brigue à la ligne du Lötschberg et à Andermatt, par le chemin de fer des Schöllenen, à celle du Gothard. Quinze étés durant, les locomotives à vapeur ont franchi quotidiennement, à l'aide de la crémaillère, les deux cols élevés qui départagent les eaux du Rhône, de la Reuse et du Rhin, et ont transporté une quantité de voyageurs dans cette contrée éminemment propice aux vacances et aux excursions.

L'électrification a raccourci d'une quarantaine de minutes le trajet Brigue-Gletsch-Andermatt-Disentis et le confort des nouvelles automotrices électriques, à la marche rapide et tranquille, quelle que soit l'inclinaison de la rampe, ajoute à l'a-

grément du voyage. Il faut maintenant moins de quatre heures pour effectuer le trajet.

C'est l'été seulement que les trains circulent sur toute la longueur du chemin de fer F. O. et à l'occasion de la reprise de ce service (1er juillet-4 octobre), quelques renseignements sur les buts d'excursion qui abondent dans la région intéresseront certainement le lecteur.

Dans la partie inférieure de la vallée de Conches, nous avons Fiesch, d'où l'on gravit l'Eggishorn (2934 m.), célèbre point de vue dominant le grand glacier de l'Aletsch, face aux Alpes bernoises et valaisannes; on va aussi au lac de Maerjelen, ou, en quelques heures de marche sur le glacier, on gagne la cabane Concordia du C. A. S. et le Jungfraujoch; à moins qu'on ne préfère traverser les hauts alpages de Bettmeralp-Riederalp et la Riederfurka, pour visiter la grande forêt de l'Aletsch. Fiesch est aussi à l'entrée de la vallée de Binn, que couronnent le Rappenhorn, l'Ofenhorn, le Fleschhorn, le Wannenhorn, le Helsenhorn et autres sommets de plus de 3000 mètres. La vallée de Binn est le paradis des chercheurs de cristaux. Une ravissante promenade conduit de là à Heiligkreuz, dans un vallon latéral.

A proximité immédiate de Fiesch, les belles promenades ne manquent pas non plus, que l'on se rende au pied du Fieschergletscher ou dans un des hameaux si caractéristiques qui s'appellent Bellwald, Bodmen, Ried, Richenen, Eggen. Sur un plateau ensoleillé, se trouve Ernen, autrefois chef-lieu du pays de Conches; au sommet d'une colonne voisine, d'où la vue est très étendue, sont encore les colonnes du gibet. Au village de Muhlebach, tout près, on montre la maison natale du cardinal Mathieu Schinner.

Quittant Fiesch, le train part à l'assaut du second « étage », du second palier de la vallée de Conches. Quelle surprise pour le voyageur que de se trouver, après cette escalade, dans une vaste oasis de verdure, que rejoignent, de droite et de gauche, plusieurs intéressantes vallées. Sur une longueur de quatre lieues, de Niederwald à Oberwald, l'eau coule paisiblement dans les herbages peuplés de petites vaches brunes, les villages se succèdent, parfois à très courte distance, groupant leurs chalets de bois noir autour d'une blanche église. C'est Blützingen, Selkingen, Biel, Ritzingen, Gluringen, Reckingen, Munster, chef-lieu du Haut-Conches, Geschinen, Ulrichen, qui garde le passage du col de Nufenen, aboutissant au Val Bedretto, Obergesteln, début de l'ancien chemin mulétier, agréablement ombragé, qui monte au Grimsel.

Beaucoup plus haut, au pied du glacier du Rhône, c'est Gletsch. La ligne attaque les dernières hauteurs de la Furka. A la station de Furka, nous sommes au point culminant, à 2164 m. Longeant un torrent qui deviendra la Reuss, nous descendons maintenant le Val d'Urseren, solitaire et sauvage, complètement dépourvu d'arbres. De la halte de Tiefenbach, on accède à la cabane du Galenstock, qui porte le nom d'Albert Heim, de Realp, le plus haut village d'Uri (1541 m.), à celle de Rotondo, au pied du Pizzo Rotondo (3197 m.), le plus haut sommet du massif du Gothard. Près de Hospenthal, la route de la Furka rejoint celle qui traverse ce massif.

A Andermatt (1439 m.), on consacrera quelques heures à explorer les gorges des Schöllenen. De là, le train remonte à quelque 2000 m. De gros travaux ont été exécutés ces années dernières, pour protéger la voie ferrée et la ligne, près de la station d'Oberalpsee (2033 m.). Oberalpsee est un centre d'excursions dans les Alpes uranaises (Fellilücke-Furtellen), dans la région des sources du Rhin (Toma-See, Meigels-See) et dans l'Oberland grison; plus près sont les sommets du Calmot, Badus (Six Madun), et d'autres encore. Nous descendons enfin dans le Val Tavetsch, la vallée du Rhin antérieur dont la capitale est Sedrun, à la croisée des passages conduisant, l'un, le Krüzlipass, à Amsteg, et l'autre, le Nalps-Pass, au sud, dans le Val Cadlimo.

A Disentis, le chemin de fer F. O. se raccorde aux Chemins de fer rhétiques; ici commencent le Brummipass, qui mène dans le Maderanertal uranais et le Sandalppass, qui aboutit dans le Linthal glaronnais.

Bref, le choix ne manque pas pour qui veut passer quelques jours à découvrir le pays desservi par le chemin de fer Furka-Oberalp !

UNE BELLE JOURNÉE

L'inauguration officielle de la ligne

Comme nous le disons ci-contre, l'exploitation électrique complète de la ligne Furka-Oberalp débutera demain 1er juillet. Et jeudi dernier eut lieu l'inauguration officielle, à laquelle notre journal avait été aimablement invité; le Confédéré n'ayant pu, toutefois, se faire représenter à cette journée, nous nous en excusons auprès de la Direction de la F. O. Nous nous inspirerons de confrères plus heureux que nous pour donner un écho de cette magnifique journée réussie en tout point.

Mercredi soir déjà, la cite de Brigue, joliment pavoisée, accueillait les invités de la Cie F. O. (représentants des diverses maisons qui ont collaboré à l'installation de la ligne électrifiée, des milieux touristiques et de la presse suisse). Une réception de bienvenue eut lieu aussitôt à l'Hôtel des Couronnes, tandis qu'une fanfare militaire se produisait dans ses meilleurs morceaux.

MM. Moritz Kaempfen, vice-président de Brigue, Tscherrig, journaliste, au nom de l'association de la presse valaisanne, Bøgli, au nom de la Cie Viège-Zermatt, J. Escher, au nom de l'hôtellerie valaisanne, souhaitèrent la bienvenue aux participants. Puis M. Marguerat, directeur des Cies Viège-Zermatt et Furka-Oberalp, donna des indications très intéressantes sur le développement de la ligne F. O. et sa dernière transformation.

M. Paul Budry, directeur de l'Office national suisse du tourisme pour la Suisse romande, prit encore la parole au nom de cet office.

Judi matin, à 7 heures, une soixantaine de participants prenaient place dans les confortables voitures du train rouge, de l'« express des glaciers » attelée d'une locomotive rapide, souple et puissante. M. le directeur Marguerat et M. Bøgli furent des cicerones dévoués et compétents.

La voie, sur les 97 km. de son parcours total (dont 32 à crémaillère), traverse des pâturages, des champs de rhododendrons, franchit des torrents, viaducs, nous offre le panorama impressionnant du glacier du Rhône. C'est la promenade la plus idyllique qui soit et chaque participant ne pouvait assez exprimer son enchantement.

On arrive enfin à Disentis et après un arrêt de 20 minutes, le train rebrousant chemin déposa tout son monde à Sedrun où un excellent lunch à la mode « grischuna » reconforta les convives, à l'Hôtel de la Couronne. Au dessert, M. Marguerat exprima à ses collaborateurs la gratitude de la Cie F. O., M. Wanner, adjoint à la Direction générale des CFF à Berne, présenta les salutations et félicitations de cette entreprise, assurant les dirigeants de la compagnie F. O. de l'esprit de collaboration des CFF. M. Haefeli, de Lucerne, membre du comité central de l'Association de la presse suisse, exprima les remerciements des journalistes. On entendit encore M. Condrau, conseiller national, de Disentis, qui souhaita la bienvenue au nom des autorités et de la population grisonnes et rappela les grands services rendus par M. le directeur Marguerat, ainsi que par M. Bener, l'un des pionniers de la F. O. Il exprima le vœu que l'« express des glaciers » puisse également circuler en hiver par l'Oberalp.

Après cette partie oratoire, c'est le joyeux retour à Brigue, avec arrêt pour la cueillette des rhododendrons.

Disons encore que pour l'exploitation de la F. O. et de la ligne des Schöllenen, trois types de tracteurs ont été prévus :

a) locomotives à quatre essieux et quatre moteurs de traction d'une puissance horaire de 1400 CV pour le trafic lourd des trains directs à voyageurs et à marchandises;

b) automotrices à quatre essieux pour voyageurs avec compartiments à bagages, deux moteurs de traction de 650 CV pour le trafic léger des trains directs, de trains à voyageurs et locaux et pour les trains navette sur la ligne des Schöllenen, ainsi que pour les trains spéciaux et d'excursions prévus en toujours plus grand nombre;

c) locomotives à deux essieux à deux moteurs de traction de 650 CV, anciennes locomotives transformées de la ligne des Schöllenen, destinées au trafic des trains de voyageurs et de marchandises de celle-ci. Toutes les locomotives et automotrices sont pourvues de commandes à adhérence et à crémaillère et peuvent circuler sur tous les secteurs de lignes à voie étroite du Haut-Valais et rhétiques. Les expériences de dix années de dure exploitation à crémaillère pendant l'hiver sur la ligne Viège-Zermatt ont été mises à profit pour la conception des véhicules-moteurs.

Petites nouvelles

⊙ **La peine capitale en série.** — Le Tribunal spécial de Rome a prononcé sa sentence contre les membres d'une bande de malfaiteurs auteurs de plusieurs méfaits et crimes, qui furent capturés par des détachements de l'armée après un engagement qui eut lieu au mont Nanos (Gorizia) le 18 avril écoulé.

Quinze accusés ont été condamnés à la peine de mort, dont six par contumace, deux à trente ans de réclusion parce qu'agés de moins de 18 ans et cinq encore à la même peine. Les neuf condamnés à mort ont été aussitôt passés par les armes.

⊙ **Le port de l'étoile juive.** — A Paris, un certain nombre de juifs qui contrevinrent à l'ordonnance sur le port de l'étoile juive, soit en n'en portant pas, soit en en portant plusieurs, soit en y ajoutant des inscriptions, viennent d'être envoyés dans des camps de juifs. D'autre part, un certain nombre de personnes, qui tout en n'étant pas juives, portaient l'étoile juive ou une imitation de cet insigne, manifestant ainsi de la sympathie pour le judaïsme, furent également envoyées dans des camps de juifs.

⊙ **Après le pillage d'un magasin.** — Le 31 mai dernier une bande organisée tenta de piller un magasin d'alimentation à la rue de Bucy à Paris. La police intervint et deux agents furent tués. Le Tribunal d'Etat vient de rendre son verdict dans cette affaire. Des 20 accusés, 5 ont été condamnés à mort dont l'un par contumace, six aux travaux forcés à perpétuité, deux à vingt ans de la même peine, un à dix ans et trois à cinq ans.

⊙ **Un nouveau canon géant allemand.** — Les dernières actualités cinématographiques allemandes montrent, entre autres, les nouveaux canons géants, dont on ignorait à Berlin même qu'ils fussent entrés en action. Il s'agit de mortiers lourds, dont le calibre dépasse encore celui des plus grands canons utilisés pendant la dernière guerre mondiale.

Dans les cercles militaires allemands, on ne fournit toutefois aucune précision sur le calibre de ce nouvel engin, dont on sait seulement qu'il dépasse 42 cm. On relève cependant que le journal de l'armée soviétique L'Étoile rouge parle d'un « super-canon » d'un calibre de 61,5 cm. Un grand nombre de ces canons seraient en action devant Sébastopol.

⊙ **Production américaine.** — Le président Roosevelt a révélé que 4000 avions et plus de 1500 tanks sont sortis des usines des Etats-Unis en mai 1942, sans compter 2000 canons, 50.000 mitrailleuses, etc.

⊙ **Explosion d'une mine flottante.** — Des femmes musulmanes aperçurent à une centaine de mètres de la rive, près du village de St-Henri, à quelque distance de Sfax (Tunisie), une mine flottante qu'elles ramenèrent sur terre et roulerent sur la rive. La mine sauta, tuant neuf femmes et en blessant cinq. L'explosion a causé des dégâts considérables.

⊙ **Les raids massifs.** — Plus de mille bombardiers russes ont attaqué samedi le port finlandais de Kotka, à 145 km. au nord-ouest de Leningrad, et par de nombreux coups directs, ont coulé plusieurs bateaux allemands affectés au transport de troupes.

On sait que vendredi mille avions de la RAF ont bombardé la ville allemande de Brême.

⊙ **Le retour de M. Churchill.** — M. Churchill est rentré à Londres samedi, de retour de son voyage aux Etats-Unis. Il serait revenu en avion.

⊙ **Déclaration Churchill-Roosevelt.** — Les conférences qu'on eut pendant une semaine le président des Etats-Unis et le premier ministre de Grande-Bretagne ont porté sur tous les problèmes importants de la guerre que mènent les nations unies, sur tous les continents et sur toutes les mers. Une déclaration commune dit que « la production de munitions de toutes sortes permet de dresser un tableau optimiste ».

De nombreux bateaux transportant ces munitions ont certes coulés, mais on escompte que les mesures projetées permettront de diminuer la perte de tonnage.

La déclaration poursuit : « Jamais l'accord ne fut si cordial et si entier entre les nations unies au sujet des plans visant à gagner la guerre. Nous reconnaissons, en y applaudissant, la résistance russe à l'assaut principal mené par les Allemands. Nous nous réjouissons de la magnifique résistance de l'armée chinoise. Des discussions détaillées eurent lieu avec nos conseillers militaires sur les méthodes à adopter envers le Japon afin de soulager la Chine. Nos plans ne peuvent pas être divulgués pour des raisons évidentes. On peut dire cependant que les prochaines opérations — qui firent l'objet de discussions circonstanciées à Washington entre nous-mêmes et nos conseillers militaires — détourneront la puissance d'attaque de l'Allemagne contre la Russie. Le premier ministre et le président se sont rencontrés deux fois auparavant, en août 1941, d'abord, puis en décembre dernier ensuite. Il n'existe aucun doute dans leur esprit que le tableau général est plus favorable pour la victoire qu'il ne l'était en août et en décembre de l'an dernier. »

On s'assure
avantageusement à
La Mutuelle Vaudoise
Th. LONG, agent général, Bex

Hors des chemins battus

On nous écrit :

Tout le monde a entendu parler de la comptabilité double ; des millions de personnes, des prévoyants, dont la majorité appartient aux théoriciens des affaires, la pratique de nombreux théoriciens ont tenté avec plus ou moins de bonheur à l'expliquer et ont souvent « réussi » à se perdre dans des détails ; quelques-uns seulement ont su en dévoiler, de façon fort abstraite cependant, les fondements, la base essentielle.

Et voici d'un maître de l'une de nos Universités, doublé d'un fin psychologue et d'un sérieux praticien, après avoir enseigné à plusieurs générations d'étudiants ce que sont la technique comptable, la technique des expertises comptables, des inventaires et bilans, de la comptabilité administrative, bancaire, industrielle, etc., ayant observé fréquemment que ce qui manquait le plus, même chez l'étudiant universitaire, voire chez le chef comptable ou l'expert comptable, ce sont les fondements de cette connaissance, s'est attelé, depuis quelques années déjà, à expliquer de façon positive et concrète les bases de la comptabilité double.

« Comptabilité double ; cours théorique et pratique » de M. le Dr Edouard Schiess, professeur à l'Université de Lausanne et expert fédéral de l'enseignement commercial, est la résultante d'une longue pratique de l'enseignement de cette branche, du contact permanent d'un maître avec les difficultés ressenties par les élèves, de l'apprentissage de commerce à l'université ; c'est aussi le fruit des observations saisies au cours des épreuves d'experts comptables où M. le professeur Schiess fonctionne en qualité d'examinateur ; c'est enfin l'explication de la difficulté fondamentale vécue par le maître lui-même alors que jeune encore, il se débattait dans la vie pratique des affaires.

Avec une patience que rien n'a rebuté, avec une clarté et une méthode cartésienne, s'étant défait de toutes les opinions reçues, il reconstruit, dès le fondement, tout le système de la comptabilité double. Ayant posé le fait très simple, mais difficile à déceler, de l'existence, dans le problème comptable, de trois sortes d'éléments de nature différente, il échafaude tout le système. La science, des relations statiques et dynamiques de l'actif, du passif et de la situation nette d'une entité économique partant d'une base solide, l'enregistrement des fluctuations subies par l'un ou l'autre de ces éléments, mécanisme ingénieux qui semble dérouter la raison à être examiné superficiellement, s'explique et devient un jeu d'enfant. Comme pour tout chef-d'œuvre, l'ensemble paraît aller de soi ; il ne suffisait que de le créer.

Au cours de son ouvrage, l'auteur, s'aidant de couleurs fort suggestives et choisies délibérément et avec délicatesse, allant sans cesse du connu à l'inconnu, du simple au complexe, filme tout le système en 40 planches de 5 couleurs, provoque l'attention, l'observation, la réflexion et le raisonnement de l'étudiant par la recherche de la solution de plus de 200 problèmes judicieusement choisis et gradués ; l'auteur a tenu à publier, en plus de ses propres données, des problèmes rédigés par de distingués professeurs, d'écoles moyennes et supérieures. Tout est vu, observé, profondément pensé, ordonné ; ainsi, le fait, entre beaucoup d'autres, que les exercices proposés sont groupés de telle manière qu'un problème, d'une même difficulté, comporte toujours deux exercices ; le premier numéro impair, étant destiné aux élèves placés à gauche et le deuxième, numéro pair, aux élèves placés à droite, illustre avec quel soin du détail cet ouvrage a été bâti et rédigé.

Cette trop brève et trop incomplète analyse ne peut dire tous les mérites de ce livre. Qu'il nous suffise de relever que dès son apparition, il a attiré l'attention de la plupart de nos écoles de commerce, qui en ont fait leur livre d'enseignement et que la première édition, parue voici deux mois, est déjà épuisée. Bien plus, de nombreux spécialistes ont été enchantés de trouver enfin une démonstration logique et raisonnée, claire et simple, d'un système trop souvent expliqué avec beaucoup d'imagination ailée, mais ne maintenant aucun contact avec le bon sens.

Cet ouvrage, édité de façon originale, avec le goût du fini et le soin coutumier qui caractérise la maison Payot, au prix modique de 6 fr. 50, rendra les plus grands services aux maîtres de comptabilité, aux praticiens tels que chefs d'entreprises, chefs comptables, experts-comptables, autodidactes ; nous sommes convaincu que les étudiants ne connaîtront plus les affres d'une explication... logique qui sans cesse échappe alors qu'on croit la saisir.

Se dérobant au laid et rouge passif de théories métaphysiques, pour s'élever dans le bleu d'une théorie positive et concrète, au raisonnement impeccable, l'auteur a créé en faveur de l'étudiant un inestimable capital laissant entrevoir de grandes et vertes espérances.

Il vient ainsi de créer une œuvre éminemment utile, en ce temps où il s'accomplit tant de travaux nuisibles. Une foule d'étudiants, de tout âge, lui en sauront gré !

F. Frachebourg, expert-comptable.

Fricionnez vos douleurs mais surtout...

Suivez le traitement antiarthritique qui consiste à prendre, matin et soir, un cachet de Gandol contre les douleurs rhumatismales articulaires ou musculaires, contre maux de reins, goutte, sciaticité et névralgie, car le Gandol, par ses dérivés lithothioniques, non seulement calme, mais possède la propriété de combattre la surproduction de l'acide urique dans le sang. 3 Fr. Ttes Philes.

Nouvelles du Valais

Vouvry. — † M. Ulrich Schelling. — Hier est décédé à Vouvry, dans sa 77^e année, M. Ulrich Schelling industriel bien connu, directeur de la Fabrique de Cartons Ulr. Schelling et Cie, à Vouvry.

L'honorable défunt avait dirigé pendant 45 ans cette industrie valaisanne à la tête de laquelle il se révéla un homme d'activité remarquable et un patron estimé. C'est une figure en vue dans la région du Bas-Valais qui s'en est allée.

M. Ulrich Schelling sera enseveli demain à Vouvry.

Nous prions la famille en deuil d'agréer nos sincères condoléances dans son épreuve.

Vétroz — *Triste anniversaire.* — Il y a exactement un an le 30 juin qu'a eu lieu à Vétroz l'ensevelissement de notre cher ami et regretté président M. Victor Cottagnoud. En son temps, *Le Confédéré* a déjà relaté dans ses articles nécrologiques, tout le bien que cet homme de grand cœur a fait au sein de sa famille, de ses amis et de ses administrés.

Sa robuste santé fut minée par un mal surnois et inexorable et malgré les soins les plus empreints de grandes sommités médicales, notre cher ami a dû nous quitter de tout en haut. Sa tombe les regrets unanimes de toute la population.

Son départ si brusque a laissé dans la désolation une épouse qui de chérissait et vers laquelle vont nos vœux de bien-être et de guérison, un enfant qui pleure encore aujourd'hui cette affreuse séparation, ainsi que tous ses parents et amis qui ne peuvent se résigner à voir une place vide parmi eux.

Que les nombreuses marques de sympathie reçues dans cette terrible épreuve soient pour ses proches et tous ceux qui souffrent de ce départ cruel, une douce consolation et une preuve de l'estime dont jouissait le regretté défunt.

Que son esprit d'initiative et de paix suivi par ses successeurs et que son exemple de travail et d'abnégation soit pour la commune de Vétroz l'apanage des efforts accomplis sous sa présidence malheureusement écourtée par le triste et cruel destin. *Des amis.*

Fully. — *Pauvre petit.* — Un enfant de M. Léon Carron, âgé de 4 ans, est tombé dans le canal de Fully et s'est noyé. L'ancien sportif Gauthier put pêcher le noyé, mais, hélas ! le petit avait déjà cessé de vivre. Tous soins furent vains. Note sympathie aux parents.

Reportage radiophonique en Valais. — Radio-Lausanne a déjà présenté à ses auditeurs plusieurs reportages réalisés en Valais à l'occasion de fêtes ou de cérémonies officielles. Changeant de formule, le studio de Lausanne a entrepris d'évoquer cette fois une vallée entière. Ce reportage pittoresque, confié à M. Pierre Cordey, vient d'être enregistré dans le Val du Trient. Il sera présenté par Radio-Lausanne jeudi, 2 juillet, à 19 h. 30, sous le titre de *Fêtes et travaux d'une vallée valaisanne.*

Fête alpestre aux Mayens de Saxon. — C'est une coutume et chaque année le Ski-Club local organise en été une petite fête à sa cabane, connue aujourd'hui par tous.

Rien ne sera oublié et tout comme l'année dernière, malgré les restrictions, chacun pourra passer une agréable journée estivale. Il y aura de tout et pour tous les goûts, mais, disons-le seulement pour cette fois. Que tous réservent donc le dimanche 19 juillet pour cette fête à la montagne. *Le Comité.*

St-Maurice. — La distribution des cartes de rationnement pour juillet s'effectuera à l'Office, de 9 à 12 h. et de 14 à 17 h., mardi 30 juin pour les lettres A à D ; mercredi 1^{er} juillet pour les lettres E à O et jeudi 2 juillet pour les lettres P à Z. Présenter le livret de service. Les cartes ne seront pas remises à des enfants de moins de 14 ans. *L'office communal.*

Réglementation du marché des fraises. — Le service fédéral du contrôle des prix vient de régler la répartition de la production des fraises du Valais 1942. Les livraisons aux acheteurs s'établiront sur la base des quantités obtenues par ceux-ci dans les années 1938-39 ; cependant, l'attribution pour 1942 se calculera proportionnellement aux quantités reçues en 1941. Il est interdit de transporter des fruits hors du canton, par camion ou autres véhicules, sauf par chemin de fer, sous peine d'infraction aux ordonnances cantonales en la matière.

De la coupe aux lèvres. — Voici venir la saison des vacances. C'est le moment de réaliser les projets de bonheur calme et de paix auxquels on songeait tout au long de l'année. Mais la vie est chère et il y a loin, hélas ! de la coupe aux lèvres... Or, la Loterie romande, dont le tirage aura lieu le 8 août à Genève, permettra aux optimistes de tenter leur chance. Prenez donc des billets. Ils sont nombreux les hésitants auxquels la fortune a souri au dernier moment. Souvenez-vous que la veine n'est pas toujours en... vacance et que vous pouvez l'être un jour, grâce à elle.

NICOLAY LUCIEN
Agent d'Affaires
MARTIGNY, tél. 6.14.28
Encassements de vieilles créances. Affaires Immobilières

Parasites des plantes cultivées.

Nous recommandons : 1. d'effectuer un second traitement au verbe juillet, à l'arséniate de plomb contre le ver des pommes, sur les pommiers et poiriers ayant des fruits. Les arbres sous lesquels se trouvent des cultures maraîchères, des fraises, etc., peuvent être traités contre le ver à 1 % de Gesarol. Ce produit n'est pas toxique. Contre les vers dans les pruniers, les traitements se feront vers la fin juillet.

2. de surveiller attentivement les champs de pommes de terre. Le doryphore s'observe dans quelques endroits, donc attention au parasite. Annoncer toute découverte immédiatement aux agents locaux et traiter sur les larves selon les indications reçues. Les adultes et la ponte du doryphore sont à massacrer et à tuer. Agriculteurs à l'entrée des vallées, c'est à votre tour d'être vigilants !

3. de traiter les pommes de terre contre le mildiou à 1 % de bouillie bordelaise. Un deuxième traitement est à conseiller 2-3 semaines après le premier.

4. de porter toute l'attention nécessaire aux parasites des plantes maraîchères : choux, poireaux, haricots, carottes, etc. Si les parasites, leurs dégâts, les méthodes de lutte ne sont pas connus, se renseigner à temps. Contre la teigne du poireau qui ronge les feuilles et le cœur de la plante, exécuter, dès maintenant, des poudrages réguliers avec une poudre de derris. Le Gesarol en poudre et surtout en bouillie remplace avantageusement ces poudres de derris. Effectuer de fréquents binages dans les jardins.

5. de piocher 2 à 3 fois les vignes reconstruites qui sont atteintes de chlorose, ce qui rétablit promptement la végétation. L'utilisation de doses massives de sulfate de fer est inutile. 50 à 100 grammes par cep suffisent amplement, mais il faut piocher et aérer le sol.

Station cant. d'entomologie, Châteauneuf.

Linalpe à Pointet. — Samedi, par un temps magnifique, eut lieu l'alpage de la montagne de Pointet qui est un des alpages les plus réputés de la grande commune de Conthey en raison surtout du beau bétail qu'on y estive régulièrement. Or, cette année, la manifestation devait revêtir un caractère encore plus particulier du fait qu'on y inaugurerait les nouveaux abris pouvant contenir en invivage 200 têtes de bétail.

Aussi une affluence extraordinaire de paysans, éleveurs et d'amateurs de reines avaient-ils tenu à se rendre à Pointet d'autant plus que la journée prévoyait également la bénédiction des abris par M. le curé de Plan-Conthey. Tout se passa pour le mieux et conformément au programme.

Quant aux combats de reines, ils furent des plus palpitants et nous apprenons que c'est la célèbre *Tonnerre* appartenant à M. Charly Sauthier, vice-président de Conthey, qui a été proclamée reine des reines de ce bel alpage.

On se souvient à ce propos que *Le Confédéré* se faisant l'écho du dernier match de reines à Lens, avait écrit de *Tonnerre* que cette vache gardait toute sa valeur. Elle l'a ainsi prouvé samedi !... Un bravo donc pour *Tonnerre* !

St-Maurice. — *Cours de Jeunes Tireurs.* — Les cours de Jeunes Tireurs organisés par le *Noble Jeu de Cible* se sont terminés le 15 juin pour la ville et le 18 juin pour le collège.

Ces cours ont été dirigés par les moniteurs Chablais Fçois et Dirac Fçois, aidés par les moniteurs de la Société.

60 élèves y ont participé ; 57 les ont terminés et 27 ont obtenu la mention fédérale pour 19 pts et ce sont :

Crosset G., Gex R. 26 pts ; Biffiger L., Perruchoud A. 25 pts ; Carnat G., Sander K. 24 pts ; Moret G., Hurni A., Gérold E. 23 ; Addor J.-C. 22 ; Coquoz R., Collombin G., Brander J., Caloz A., Coutaz C., Heimoiz M., Petitat E., Jeanbourquin W., Grognoz F., Gaist P., Rappaz P., Rey-Holz A., Carrellet G., Joye R. 19 pts.

— *Concours de Jeunes Tireurs.* — Dimanche, 21 juin, a eu lieu au stand de Vérolliez, le concours des Jeunes Tireurs.

44 jeunes tireurs de Vernayaz, St-Maurice, ville et collège, se sont alignés pour cette épreuve. De collège, pris, offerts par le C. C. et M. Pellissier, président du *Noble Jeu de Cible*, ainsi qu'une superbe montre, don d'un généreux anonyme membre de la Société, récompensaient les meilleurs résultats :

Dayer C., Vernayaz, 40 pts et touchés, gagne un gobelet offert par le C. C. ; Grosset G., St-Maurice, 39 pts, gagne le gobelet offert par M. Pellissier et devient détenteur pour une année du challenge « Tomasi » pour jeunes tireurs ; Caloz A., St-Maurice, 38 pts, gagne la montre ; Rappaz P., St-Maurice, 38 pts, gagne le 2^eme gobelet du C. C. ; ces quatre tireurs obtiennent en outre l'insigne argent.

Lovay G., Vernayaz, 37 pts, gagne le 2^eme gobelet de M. Pellissier et l'insigne bronze, ainsi que Collombin G., 35 pts ; Coquoz R., Adam R., Carrupt M., 34 pts.

Mention honorable : Gray-Fraret R., Gex R., Carnat G., 33 pts ; Zufferey L., Hurni A., Siegenthaler P., Addor J.-C. 32 ; Biffiger L., Rey-Bellet G., Häller H., 31 pts ; Pignat G., Sander K., 30.

Société suisse de préhistoire. — Elle vient de terminer sa visite en Valais conformément au programme que *Le Confédéré* a publié. Hier, cette Société a visité les terrains archéologiques de Monthey dont les trouvailles des plus intéressantes feront l'objet d'une relation de notre érudite correspondant de cette ville.

Chamoson. — L'esprit de la collaboration !

(Corr.) Ah ! si au « cantonal » l'esprit de la collaboration était appliqué aussi loyalement et aussi largement qu'il l'est dans notre commune, ce grognon et perpétuel mécontent de *Confédéré* n'aurait plus de raisons de continuer ses scandaleuses rouspétances !

Quant à la *Patrie valaisanne*, depuis qu'elle est rédigée par le Valaisan d'Italie, elle n'aurait plus besoin non plus de faire tant d'efforts pour accoucher ses trésors d'intelligence et de magistrales connaissances de la langue française afin de défendre le... *Novelliste* !

C'est que chez nous à Chamoson la collaboration ne connaît pas d'exception. Ainsi figurez-vous qu'on a même pensé à elle (pas à l'exception, mais à la collaboration !) jusque dans le recrutement du corps de nos Samaritaines locales.

Et pourtant, s'il est un domaine où toute idée « collaborationniste » devrait être exclue, c'est bien celui-là, d'autant plus que ce n'est que dans nos aristocratiques familles conservatrices chamosaristes que l'on peut trouver des jeunes filles vraiment dignes et aptes à faire une bonne samaritaine en temps de guerre.

Comme quoi, la collaboration arrange fort bien les choses et contente tout le monde à commencer toutefois par les familles du bon bord...

Un père de famille de l'autre, soit... du mauvais bord.

Chronique monthaysanne

Audition d'élèves de Mme Pierre Colombara

Mme Colombara, professeur de chant et piano à Monthey, directrice de la « Clé de sol », est incontestablement une artiste instinctive. Elle possède surtout le sens et le don de la pédagogie qui ne sont pas donnés à tous les musiciens même doués. Jeudi soir elle avait réuni ses élèves dans la salle du cinéma « Mignon », pour la scène était décorée avec un goût très féminin, dont une audition qui avait attiré un nombreux public composé en majorité de parents et d'amis des exécutants. On doit louer pour son idée de réunir en un chœur ses petits élèves de la classe de chant. C'était charmant et d'une fraîcheur exquise. Le goût et le sens pédagogique de Mme Colombara se révélèrent dans le fait qu'elle fit accompagner ces chœurs par de ses élèves de la classe de piano, Mlles Gerfaux et Hirt qui se tirèrent tout à leur honneur de cette mission périlleuse.

Se produisirent au piano les élèves suivants : Mlles Gerfaux et Hirt, et les jeunes garçons MM. Gérard Moret, Marc Gillioz, Henri Eceur et Paul Stricker. Luder de la classe de chant on entendit Mlles Elisabeth Luder (Sembrancher), Alice Coppex, Adèle Marty (Martigny-Ville), Lily Donnet. Mmes A. Franc et R. Pernollet accompagnées au piano par Mme Colombara. Mmes Franc et Pernollet, qui ont du métier, le firent valoir dans des airs plus difficiles. Mais le mérite de leurs cadettes, toutes élèves de 1^{re} année, est aussi grand.

Mme Colombara, il faut le répéter, sert l'art, dont elle révèle les secrets, avec une belle intelligence, un goût très sûr et cette probité artistique dont elle s'est fait une règle.

Réception des gymnastes (retardé)

Notre section fédérale de gymnastique retour de Viège a été reçue dimanche soir 21 comme on a coutume de le faire à Monthey pour toutes les sociétés revenant d'un concours. Nous ne reviendrons pas sur le classement de la société, battue d'un cheveu par l'excellente section de Martigny-Ville, ni sur celui des individus qui ont fait une ample moisson de couronnes, palmes et prix simples, ces récompenses ayant déjà été publiées par le *Confédéré*. Disons simplement que ceux qui défendirent si vaillamment les couleurs monthaysannes sous le signe des 4 F furent reçus à la gare par l'Harmonie et par une foule dense d'amis. Le cortège conduisit tout ce monde joyeux devant le Café Central, siège de la Société, du balcon duquel M. Maurice Delacoste adressa aux gymnastes monthaysans l'expression de la reconnaissance de la commune de Monthey, soulignant très justement la belle qualité et la noblesse de leur effort. Il eut des mots particulièrement flatteurs à l'adresse de MM. Marc Renaud et Ch. Wirz, respectivement président et moniteur de la section, pour leur zèle et leur dévouement. M. Renaud répondit aux paroles présidentielles en assurant M. Delacoste du dévouement et du patriotisme bien connus des gymnastes monthaysans.

L'Harmonie à la maison de repos

On écrivait une belle histoire avec les gestes généreux de notre Harmonie municipale. Jeudi soir elle accomplissait un nouveau qui lui vaudra la gratitude des pensionnaires de notre coquette et accueillante maison de repos, en allant leur donner une sérénade des plus réussies. M. Henri Vionnet, conseiller municipal, président de la commission de charité, entouré de ses collègues de la mission et accompagné de Madame la Mère supérieure, directrice de l'établissement, remercia vivement les musiciens de leur si belle intention. M. Borgeaud, président de l'Harmonie, lui répondit. A l'aller et au retour les musiciens s'arrêtèrent devant l'Hôtel de la Cour où était descendu M. le colonel-brigadier Schwarz, en l'honneur duquel ils exécutèrent quelques marches vibrantes dont le rythme s'accordait avec le dynamisme du grand chef. Puis ils remercièrent d'un pas redoublé vibrant M. Trosset, tenancier du Café de la Paix, qui leur avait offert le verre de l'amitié au passage, avant de regagner leur local heureux du bien qu'ils venaient de faire.

Monsieur et Madame Joseph REBORD-DELY et famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie dans leur grand deuil, spécialement la Classe 1924 et la Jeunesse de Boverivier.

Pas de charlatanisme

Nous ne voulons pas prétendre que la Quintonine est la panacée universelle. C'est simplement un produit sérieux qui permet de préparer soi-même, à peu de frais, un vin fortifiant, de goût agréable et pouvant compter les meilleurs. Essayez la Quintonine et jugez vous-même de sa valeur fortifiante. Le flacon ne coûte que 1 fr. 95 dans toutes les pharmacies.

Chronique de Martigny

Concert de l'Harmonie

L'Harmonie municipale a donné vendredi soir, à la Place du Midi, un concert apprécié par un nombreux public — et principalement par les habitants du « Coin de la Ville » — selon l'expression admise — qui n'avaient jamais bénéficié d'un concert dans leur quartier. L'Harmonie donnera encore un concert samedi prochain sur le kiosque de la Place Centrale, avant de prendre un congé pleinement mérité jusqu'en automne prochain.

† Henri Darbellay, tonnelier

Une nombreuse assistance a accompagné hier matin à sa dernière demeure M. Henri Darbellay, tonnelier bien connu à Martigny-Ville et dans toute la région.

Le regretté défunt avait dirigé pendant de nombreuses années l'atelier de tonnellerie qu'il avait repris de son père, atelier qui est géré actuellement par son fils Armand lequel y a adjoint la fabrication de skis.

Avec M. Henri Darbellay s'en est allé un grand travailleur, un artisan très qualifié et qui laissera le souvenir d'un excellent citoyen ainsi que d'un bon et fidèle adhérent à nos idées politiques.

Courtois, toujours prêt à rendre service, M. Henri Darbellay s'était en effet acquis l'estime et la sympathie générale de la population martigneraise.

Il fut pendant quelques années commandant du Corps de Sapeurs-Pompiers de Martigny-Ville.

Il s'en va à l'âge de 66 ans après une longue maladie vaillamment supportée.

Le Confédéré ne saurait laisser partir cet ami fidèle sans lui adresser un suprême hommage et sans présenter aux proches en deuil, en particulier à son fils M. Armand Darbellay, l'assurance de sa cordiale sympathie.

Au Corso

Mardi, mercredi et jeudi, au Corso, 2 grands films: *La fiancée du Ranchero*, un film mexicain authentique, parlé français, et *l'Enfer vert*, un film d'aventures avec Douglas Fairbanks, jun.

Les fins d'année scolaires

Avec les beaux jours de l'été rayonnant, les écoles diverses de Martigny ferment leurs portes pour quelques mois. C'est ainsi qu'après les écoles communales le Collège Ste-Marie a donné sa représentation d'adieu samedi après-midi, tandis que dimanche l'Institut Ste-Jeanne-Antide procédait à la distribution des prix.

Mgr. Adam, prévôt du St-Bernard présidait à la proclamation des prix du Collège, tandis que M. le Dr Ed. Schiess, expert fédéral pour l'enseignement commercial et professeur à l'Université de Lausanne, dirigeait les manifestations de l'Ecole commerciale des jeunes filles de l'Institut.

Un nombreux public de parents et d'enfants assistait au spectacle des programmes variés et intéressants qui furent présentés. Il y a lieu de souligner la remarquable et claire interprétation de *la Farce de Maître Pathelin* par quelques jeunes actrices de l'Institut.

Bonnes vacances à toute la jeunesse estudiantine et à leurs dévoués professeurs.

Dernière séance « Les 13 » à l'Etoile.

Ce soir mardi, à 20 h. 30, dernière séance du film russe, parlé français, *Les Treize*.

« 50 ans » de Martigny et environs

Dimanche, une trentaine de contemporains de la classe de 1892 de Martigny et environs ont fêté leur demi-siècle d'existence en passant cette journée conformément à un programme judicieusement établi et qui donna satisfaction à tous les participants.

Champex avait été choisi comme but de sortie. Aussi est-ce dans cette station idyllique de nos Alpes qu'un auto-car postal piloté avec maîtrise par un as du volant, emmena nos « cinquante ans ».

L'on y arriva juste à point pour déguster un excellent apéritif servi au restaurant du Signal, tandis qu'un banquet des plus soignés — bien qu'il tint compte des restrictions actuelles — avait lieu à l'Hôtel des Alpes.

Puis, après avoir passé une très agréable après-midi dans la station, la caravane se retrouvait le soir à Martigny pour la visite traditionnelle des catacombes Orsat.

Enfin le soir nos contemporains se trouvaient encore chez les frères Crettex à l'Hôtel du Grand St-Bernard, à Martigny-Gare, où un souper digne de la bonne renommée culinaire de cette maison couronnait cette gentille autant que mémorable journée.

Et l'on se sépara, un peu tardivement, il est vrai, et... à regret!

Car on n'a qu'une seule fois 50 ans, comme on n'a eu qu'une seule fois 20 ans!

Nos bons vœux aux « 92 » de Martigny et environs en route maintenant vers le cap du centenaire!

Qu'ils y parviennent tous, si possible, et s'il plaît à Dieu!

Harmonie municipale

Contrairement à ce qui a été annoncé lors du dernier concert, les répétitions sont fixées cette semaine à demain *mercredi et vendredi*.

Samedi soir: *Concert sur la Place Centrale*.

Une montre parmi des distinctions de tir

Nous apprenons que l'ami Max vient de compléter la décoration de sa vitrine de distinctions de tir en y ajoutant le chronomètre en platine (sic) qu'il a reçu dernièrement et dont le Confédéré s'est fait l'écho.

Tous les tireurs et même les profanes curieux! pourront ainsi admirer ce joyau d'horlogerie vraiment parfait avec cette seule exception toutefois qu'il ne possède pas cette précision que l'on attribue généralement à un chronomètre! Pour le surplus, la montre fait « très bien » au tableau.

Quant à l'auteur de l'envoi, il est toujours instamment prié de se faire connaître à la rédaction. Merci d'avance.

Prière

Mon Dieu, préservez-moi de tous les imbéciles
Que vous avez créés pour notre exploitation;
Mais préservez-moi, surtout, des êtres inutiles
Qui vivent loin de l'art, sans rêve et sans passion.
Mon Dieu, préservez-moi de tous les hypocrites
Se parant de vertu comme un mort du lincoln;
Mais préservez-moi, surtout, de ces heures maudites
Où l'on peut approuver, pour ne pas rester seul,
Le langage des sots et des noirs hypocrites.
Jean Brocard.

Nouvelles de l'étranger

Les échecs anglais et la résistance russe

Nous voici au dernier jour du mois de juin après une semaine qui n'a pas été des plus heureuses pour les puissances démocratiques.

Car la bataille pour l'Egypte a à peine commencé que l'on apprend déjà qu'après la perte de Tobrouk et devant le spectacle de leur 8^{me} armée en retraite totale sur Marsa-Matrouh, les Anglais ont dû abandonner cette dernière place aux forces de Rommel.

Celles-ci en quelques jours ont ainsi franchi plus des trois quarts de la distance qui sépare Tobrouk d'Alexandrie!

A cette allure-là le Caire et Suez ne vont pas tarder à devenir l'objet de communiqués de guerre!

Mais les Anglais s'efforceront-ils de contenir leurs poursuivants après Marsa-Matrouh?

On le suppose, sans en avoir la ferme conviction. En tout cas, ce qui paraît confirmer la chose, c'est que du côté anglais on a décidé d'envoyer l'armée de Palestine en Egypte. Est-il encore temps de le faire ou est-il déjà trop tard?...

En ce dernier cas l'imprévoyance anglaise se sera révélée une fois de plus éclatante.

La seule question qui se pose donc pour aujourd'hui relativement aux événements d'Afrique du Nord est de savoir si les Anglais pourront enrayer l'avance allemande à Marsa-Matrouh.

Où si des renforts puissants y pourront être opposés à Rommel.

Attendons pour savoir...

Pendant que les Anglais se font littéralement surpasser par leurs adversaires en Afrique, les Russes, eux, n'ont pas encore fini de tenir la vie dure aux Allemands.

Sébastopol dont la chute est pressentie depuis plus de dix jours n'a pas encore capitulé.

Sur le front de Kharkov les Russes ont même lancé de violentes contre-attaques après avoir repoussé des assauts allemands non moins violents.

Ces derniers ayant dû amener des réserves dans ce secteur, ainsi qu'à Sébastopol, on est obligé de constater une fois de plus que la Russie est bien le morceau le plus lourd à dépecer pour les Allemands.

Ce qui est certain c'est que la guerre-éclair va moins vite cette année dans ce pays que ce n'était le cas à pareille époque en 1941.

Une fois de plus on pourra donc dire que les années se suivent mais ne se ressemblent pas!

M. Churchill est de retour à Londres après sa visite au président Roosevelt. On se souvient que les deux Premiers s'étaient déjà vus en août et décembre derniers.

Les deux hommes d'Etat, en dépit des revers qui

s'acharnent sur leurs armées paraissent toujours très optimistes. Ils prétendent que la situation pour les armées alliées est plus favorable en ce moment qu'elle ne l'était lors de leurs précédentes rencontres et ils ne désespèrent pas de la victoire!

Toutefois, si l'on veut examiner objectivement et froidement les choses on est bien obligé tout de même de reconnaître — abstraction faite de la magnifique résistance russe — que la cause anglo-saxonne bat plutôt de l'aile...

Ce ne sont, en effet, ni les discours, ni les propos optimistes ou les promesses qui pourront apporter la victoire aux Alliés, mais bien des faits d'armes concrets sur les champs de bataille.

Or on n'en est pas encore là du côté américain et anglais où l'on se berce peut-être de cette dangereuse illusion que le temps travaillera toujours pour eux et qu'ils ne peuvent pas perdre la guerre. Mais cela ne suffit pas.

R.

La chute de Marsa-Matrouh.

L'Agence Stefani communique en date du 29 juin:

Marsa Matrouh a été conquise ce matin, après avoir brisé la résistance des forces blindées ennemies au sud-est de la place forte. Les unités motorisées et cuirassées de l'Axe poursuivent leur avance vers l'Est. Au cours des rudes combats d'hier et du fait de l'occupation du camp retranché, nous avons fait plus de six mille prisonniers, détruit ou pris 36 chars et un grand nombre de canons et de véhicules automobiles. L'aviation a pris part vigoureusement aux opérations terrestres. Des dépôts de matériel et d'automobiles furent bombardés et mitraillés. Deux vapeurs furent atteints dans le port de Marsa Matrouh et in d'entre eux incendié. 17 avions britanniques ont été abattus en combats.

A Malte, les avions italiens et allemands ont atteint les bases de Lucca et de Micabba.

Berlin confirme...

La place forte de Marsa-Matrouh a été prise lundi matin, malgré la résistance acharnée de l'adversaire. 5000 soldats furent faits prisonniers, 36 chars blindés démolis et de nombreuses batteries détruites. Un important matériel de guerre est tombé entre les mains des soldats italiens et allemands. La 90^e division légère allemande s'est spécialement distinguée dans l'attaque de Marsa-Matrouh.

... et Londres aussi.

La huitième armée britannique a évacué Marsa-Matrouh, la forteresse côtière égyptienne, à 270 kilomètres à l'ouest d'Alexandrie, qui fut le point de départ de l'offensive du général Wawell en décembre 1940. Cette nouvelle fut annoncée au Caire lundi soir, après qu'un communiqué de l'Axe eut déclaré que les forces du maréchal Rommel avaient pris la ville d'assaut lundi matin.

Nouvelles suisses

Le prix du pain sera augmenté

Samedi matin, l'office fédéral de guerre pour l'alimentation a communiqué officiellement que, dès le 6 juillet, le prix du pain serait augmenté de cinq centimes par kilo.

Les raisons de cette mesure résident dans les difficultés de transport pour les céréales importées et dans l'augmentation des frais de transport. Alors qu'avant la guerre le quintal de froment argentin coûtait 18 francs, rendu franco moulin et marchandise dédouanée, le prix varie aujourd'hui de 48 à 59 francs. La différence est due uniquement aux frais de transport, car le blé étranger est même un peu meilleur marché qu'avant la guerre.

Depuis septembre 1939, le prix du pain a augmenté en trois étapes de 9 centimes. La Confédération a pris à son compte une bonne partie des charges résultant des difficultés de transport. Elle a dépensé, l'an dernier, 80 millions pour maintenir le prix du pain au-dessous du prix réel de revient.

L'extension de la guerre aux côtes orientales du Canada et des Etats-Unis obligera peut-être la Suisse à aller chercher son blé presque uniquement en Argentine, ce qui coûtera 24 millions de plus.

Dans ces conditions, une nouvelle augmentation est apparue comme inévitable. Cette augmentation de cinq centimes par kilo élève l'index des denrées alimentaires de 0,8 % et l'index du coût de la vie de 0,4 %. Elle représente, en outre, sur la base de la consommation du pays, une dépense supplémentaire de 23 francs par année pour une famille de cinq personnes.

Pour atténuer la charge que ce renchérissement entraînera dans les familles peu aisées, il est prévu d'inclure le pain dans les œuvres de secours. Il en était exclu jusqu'ici en raison des subventions fédérales qui avaient permis de le maintenir bon marché. Il y a tout lieu de présumer qu'on renoncera pour longtemps à relever de nouveau le prix du pain, à moins que la guerre ne dure plusieurs années encore.

La carte de chaussures

La carte de chaussures de couleur verte introduite le 1^{er} mai 1941 cessera d'être valable ce soir 30 juin. Dès le 1^{er} juillet seule la carte jaune-or de chaussures sera valable soit les huit coupons marqués de la lettre c de cinq points chacun.

Le cortège historique de Genève

Le cortège historique du II^e millénaire de Genève qui se déroulera dans les rues le samedi 4 et le dimanche 5 juillet après-midi et qui évoquera vingt siècles d'histoire, prend des proportions grandioses. Les participants costumés seront au nombre de 2500, accompagnés par les fanfares d'une division (350 exécutants) et 10 autres corps de musique. Des délégations du Conseil fédéral, des autorités nationales, des représentants de Conseils d'Etat de tous les cantons, les autorités militaires, assisteront à ce magnifique cortège sur une vaste estrade installée à la Place Neuve.

La journée se terminera par la première représentation au Grand Théâtre de la pièce historique « La Voix des Siècles ».

Deux recrues noyées

Au cours d'exercices combinés de passage d'une rivière, exécutés par les écoles de recrues de pontonniers et de sous-officiers sapeurs de Brugg, deux recrues se sont noyées vendredi. En effet, une recrue qui se trouvait sur la rive glissa et tomba à l'eau. Une autre, sous-estimant la distance entre un bateau et la rive, tomba également à l'eau en voulant sauter à terre. En dépit des tentatives immédiates de sauvetage, les victimes ne purent être sauvées en raison des eaux troublées.

Les sports

Succès d'une Valaisanne aux championnats nationaux de tennis.

Dimanche, sur les courts du Sporting-Club de Berne, se sont disputées les épreuves dames et messieurs, épreuves qui sont en quelque sorte le championnat national des joueurs et joueuses, série B.

Chez les dames, en moitié supérieure, ce furent Milles Capella de Lucerne et Wathard de Lausanne qui éliminèrent leurs concurrentes.

Il en a été de même pour la moitié inférieure où Mlle Carrupt, fille du colonel Carrupt, à Sierre, et Mme Fischbach se classèrent avec aisance.

En ce qui concerne notre jeune Valaisanne elle passa pour ainsi dire le 1^{er} tour sans histoire puisqu'elle battit Mlle Weber par 6-1, 6-0 pour gagner ensuite son second match presque aussi nettement sur Mlle Gaillard de Genève par 6-2, 6-2.

Mlle Carrupt s'est donc qualifiée pour la demi-finale qui s'est disputée hier, lundi et dont le résultat ne nous est pas encore connu.

Football.

Le championnat suisse, en ligue nationale qui touche à sa fin a vu dimanche Lausanne battre Servette par 4 à 3 de sorte que le leader genevois perd sa place de tête en ce sens qu'il est à égalité avec Grasshoppers avec 35 pts, le club zurichois n'ayant par contre que joué 25 matches, tandis que Servette a joué les 26.

Granges vient ensuite avec 34 pts pour 25 matches. La lutte finale pour le titre de champion suisse se concentre donc entre Grasshoppers et Granges et il n'est pas exclu que les Zurichois après avoir brillamment emporté la Coupe suisse ne soient pas sacrés champions.

Chaux-de-Fonds s'étant fait battre par Zurich perdra sa place en ligue nationale pour la passer à Bâle qui vient de battre Berne par 3 à 1.



Monsieur et Madame Ulrich SCHELLING-ALEATI et leurs filles, à Milan;
Madame et Monsieur Rodolphe URECH-SCHELLING et leurs enfants, à Aigle;
Monsieur et Madame Albert SCHELLING-LEUT-WYLER et leurs enfants, à Vouvry;
ainsi que les familles parentes et alliées à Berne, Zurich, Murg, Berneck, Vouvry, Genève, Loèche et Vevey,

ont la profonde douleur de faire part du décès de

Monsieur Ulrich SCHELLING
industriel

leur cher et bien-aimé père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et parent, survenu le 29 juin 1942, dans sa 77^{me} année.

L'inhumation aura lieu à Vouvry, le mercredi 1^{er} juillet 1942.

Culte pour la famille à 13 h. 45.

Départ du convoi funèbre dès le domicile mortuaire à Vouvry, à 14 h. 30.

Cet avis tient lieu de faire part.

Repose en paix.



La Fabrique de Cartons

Ulr. Schelling & C^{ie}

Vouvry

a la profonde douleur de faire part du décès de son dévoué directeur

Monsieur Ulrich SCHELLING

survenu à Vouvry, le 29 juin 1942, après 45 ans de féconde et infatigable activité.



Monsieur Armand DARBELLAY, à Martigny-Ville, et les familles parentes et alliées, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie à l'occasion de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Henri DARBELLAY
tonnelier

leur cher père, frère, beau-frère, oncle et parent, décédé à l'âge de 66 ans.

L'ensevelissement a eu lieu le lundi 29 juin, à 9 h.

MAUERHOFER & ZUBER

ELEKTR. UNTERNEHMUNGEN A. G.
LANGNAU (Berne)

ENTREPRISES ÉLECTRIQUES S. A.
LAUSANNE (Renens)

PROJETS ET CONSTRUCTIONS

Spezialitäten: Hoch- und Niederspannungsleitungen — Kabelverlegungen, Schaltanlagen und Transformatoren — Stationen — Fahrleitungen für Bahnen und Trolleybus.

Spezialitäten: Lignes pour hautes et basses tensions. Poses de câbles — Tableaux et stations transformatrices. Lignes de contact de chemin de fer et de Trolleybus.

Electrification: Lignes de la Furka. Tronçon: Brigue-Fiesch-Münster-Gletsch.

CINÉMAS

ÉTOILE

Ce soir **MARDI**, dernière séance du film **RUSSE** parlé français:

LES 13

CORSO

Mardi, mercredi, jeudi

"La Fiancée du Ranchero"

et

L'ENFER VERT

On cherche Mineurs, boiseurs, manœuvres

pour entrée immédiate Mines de Fer du Valais.
S'adresser : Mines du Mont-Chemlin à Chemlin sur Martigny, tél. 6.14.54 Martigny.

REMAILLAGE rapide de vos BAS

Travail prompt et soigné. Prix modérés.
Mlle Edw. Melzoz TRICOTAGE
MARTIGNY : chez Mme Vve Louis Meunier, Av. de la Gare.
SION : Av. de la Gare

SERVICE FRANCO DOMICILE



de toutes les régions du pays sont englobées dans le service franco domicile des chemins de fer.
Tout colis est livré rapidement et en toute garantie à domicile.
Se renseigner dans les gares et les services des marchandises.

SERVICE FRANCO DOMICILE

RAPIDITÉ - SÛRETÉ

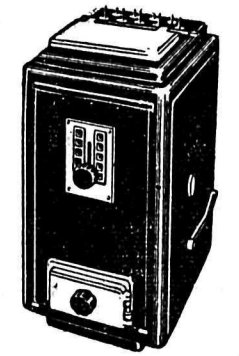
Montagne

On cherche de suite, pour accompagner jeune fille dans chalet à la montagne, jeune dame ou jeune fille et éventuellement fillette qui partagerait les frais qui sont très minimes.
Ecrire sous chiffres 682 Publicitas, Martigny.

Hiver 1942/43
chauffez au bois avec

GAZO-CALOR

Appareil breveté avec circulation d'air chaud



Fabr. lausannoise d'appareils de chauffage
G. WEBER S. A., LAUSANNE

Chalet meublé, neuf,

à vendre, région de Chemlin s. Martigny; vue magnifique.
Ag. Immobil. André Roduit, Av. de la Gare, Sion.



Le meilleur pique-nique

c'est la boîte assortie de CHALET, contenant 6 sortes différentes de fromage.
Prix Fr. 1.15 net. 200 gr. de coupons seulement pour 225 gr. de contenu.



11000 magasins vendent le fromage Chalet en 7 variétés.

A remettre à Genève cause départ.

joli Café-Brasserie

près gare, sur bon passage, loyer très bas. Affaire intéressante et avantageuse.

Ecrire sous chiffres E 31152 X Publicitas-Genève.

Occasion

Jolies Serviettes

EN PAPIER

avec dessins et fleurs en couleurs format 37 x 37 cm., pour hôtels et restaurants, à fr. 9.50 les 500 ex.

Imprimerie Nouvelle, Martigny
A. Montfort Tél. 6.11.19

Café à remettre à Genève, pour cause de santé.

Ecrire sous chiffres Z 31021 X Publicitas-Genève.

Occasion A VENDRE

une faucheuse

marque CORMICK, avec barre intermédiaire.
S'adresser chez Borgatefrères, fers, Vernayaz.

A vendre à BOUVERET

Petit bâtiment

pouvant servir de dépôt, sis à proximité de la gare et du débarcadère.

S'adresser Dépôt Brasserie Beaugard S. A., Montreux.

OUVRIERS du Bâtiment

Séance d'information organisée par la F. O. B. B., jeudi 2 juillet, à 20 h., Salle de la Laiterie, Martigny-Bourg.

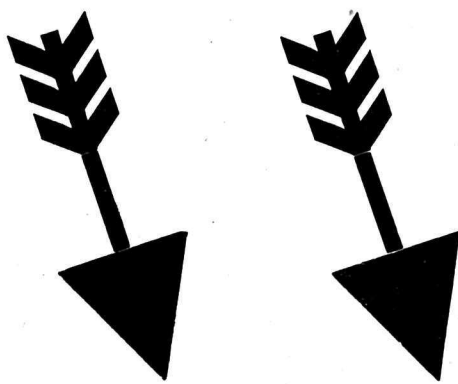


Les flocons d'avoine
NUTREX
augmentent l'ardeur au travail

Bibliothèque Circulante

à un prix très avantageux

Magasin de l'Imprimerie Nouvelle
Avenue de la Gare Martigny



AVIS IMPORTANT

Par suite de l'établissement de l'horaire d'été, la mise sous presse du journal le jour de son tirage a dû être considérablement avancée afin de ne pas manquer les divers courriers de l'après-midi et d'assurer ainsi la distribution du *Confédéré* — partout où la chose est possible — le jour même de sa parution.

En conséquence, nous attirons tout particulièrement l'attention de nos **annonceurs et correspondants** sur le fait que leurs textes ou communications doivent nous parvenir

au plus tard à 9 heures les lundi, mercredi et vendredi

Passé ce délai, nous serions au regret de renvoyer les publications au No suivant.

Exception est faite pour les annonces mortuaires qui seront acceptées dans la mesure du possible.

C'est pourquoi prions-nous instamment tous les intéressés de prendre bonne note du présent avis.
Le « Confédéré ».



LUTTEZ EFFICACEMENT CONTRE LES VERS DE LA VIGNE

SANS ÊTRE INCOMMODÉ PAR LA NICOTINE
SANS TACHER LES GRAPPES
EN ÉVITANT LA POURRITURE

en employant, à la dose de 4 décilitres seulement par 100 litres de bouillie, le

Nicotox «20»

nicotine «sandovitée», exempte de savon.

EN VENTE : Fédération Valais des Producteurs de Lait, Sion; A. Veuthey, fers, Martigny-Ville, et leurs revendeurs.

jour-là. Rapidement, le mécanicien vérifia la marche du groupe, l'essaya à divers régimes, serra un écrou, graissa de-ci de-là, puis, laissant la machine donner son plein rendement de bruit pour couvrir sa voix, dit à Ahmed :

— Alors, par où ?

L'Arabe, sans répondre, mit un doigt sur ses lèvres. Il alla vers la porte, l'ouvrit d'un geste brusque. Le couloir était désert. Il fit signe à Feuhardy de le suivre. Pour se donner une contenance en cas de surprise, ce dernier prit un tournevis, un rouleau de fil et le suivit. Au bout du couloir, un escalier branlant fait de madriers grossièrement fichés dans le pisé des murs semblait faire l'ascension d'une sorte de tour. Feuhardy compta les marches. Il y en eut en tout cent vingt-neuf. Aux étages, inégalement distribués, des portes massives donnaient sur des paliers étroits. Sur ces mêmes paliers, des ouvertures de la grandeur d'un homme debout donnaient sur l'intérieur de l'espace de tour autour de laquelle tournait l'escalier. Feuhardy voulut jeter un coup d'œil au travers de l'une de ces ouvertures. Il sentit la main d'Ahmed le tirer brutalement en arrière. A son regard mi-furieux mi-interrogateur, l'indigène répondit par un geste qui, dans tous les pays signifie : « Vous êtes fou ! »

— Ben quoi ? commença Feuhardy.

L'autre désigna, de son doigt pointé vers le bas, le trou béant :

— Vingt mètres, silos...

Feuhardy frissonna. Au Maroc, on ne met pas seulement du grain, dans les silos. Et plus d'un seigneur de l'Atlas a voué à leur silence de tombe un ennemi trop confiant ou un prétendant trop hardi... Mais il n'était pas homme à se laisser impressionner par un danger qui n'était qu'hypothétique. Il reprit son ascension derrière Ahmed et ils parvinrent enfin dans une sorte d'immense grenier percé de meurtrières au travers desquelles le soleil dardait. Le sol était de terre battue et les rais de lumière semblaient le diviser en rectangles égaux. Le silence était total. Feuhardy fit quelques pas. Devant lui, dérangés par le bruit, deux scorpions détalèrent et se faufilèrent dans un trou avant qu'il pût les écraser. Il avait horreur de ces bestioles depuis que, piqué par l'une d'elles, il avait eu un bras immobilisé pendant un mois. Il se tourna vers Ahmed qui n'avait pas bougé. Le même mot, qui lui servait toujours devant le silence et l'indolence des Arabes, tomba de ses lèvres :

— Alors ?

Ahmed lui fit signe de se taire et tendit l'oreille. Mais rien ne vibrerait, sinon la lumière qui dardait au travers des meurtrières et dans laquelle la poussière

dansait. Il désigna à Feuhardy, dans le fond de la pièce, une sorte de judas percé lui-même de quelques trous.

— Regarde, vie, on peut venir. Là est le « Roumi ».

Feuhardy, inconsciemment, avança sur la pointe des pieds jusqu'au judas. Il appliqua son œil à l'un des trous et regarda. L'étrange spectacle qui formait comme une de ces images qu'on regarde, à la foire, au travers de lunettes jumelles, lui sembla à la fois si curieux et si étrange, qu'il prolongeait son observation sans souci d'Ahmed qui murmurait à voix basse, près de lui :

— Vite, vite, si on nous trouve ici...

La chambre sur laquelle donnait la porte percée du judas était plongée dans une douce pénombre. Elle était toute tapissée de tapis berbères aux tons d'ivoire et, dans le fond, une épaisseur d'un mètre au moins de coussins multicolores était disposée. Sur ces coussins, un homme était assis immobile, le menton dans ses mains, les coudes sur ses genoux. Et son regard, fixe, sans un cillement, semblait fixé sur la porte derrière laquelle se tenait Feuhardy.

Il était vêtu d'un ample burnous de fine laine blanche. Un collier de barbe brune entourait son visage émacié, d'un blanc de cire. Mais ce qui frappa Feuhardy, ce fut la fixité, on eût dit hagarde, de ce regard d'hypnotisé, et aussi l'immobilité parfaite du visage. Celle d'un mannequin de cire. Devant cette étrange figure, sur un plateau de cuivre, divers objets que Feuhardy ne put discerner. Et, sur le mur, derrière l'homme, disposée en croix, une panoplie de poignards chleuh, à garde d'argent.

Maintenant, Ahmed tirait Feuhardy par la manche.

— Vite, patron, vite. Ils peuvent venir.

— Ça va, ça va, on y va. Alors, c'est ça le « Roumi » ? Tu l'as vu ?

— Oui.

— Il a l'air malade.

Ahmed fit un geste évasif.

— Pas malade... Kif.

— Comment, kif ? Il fume ?

Mais Ahmed n'était pas en veine de confidences. Il se dirigea vers l'escalier, pensant que son exemple déciderait son maître à le suivre. De fait, après un dernier regard dans la chambre où méditait le « Roumi », Feuhardy se disposait à le suivre, lorsqu'un bruit de pas les fit s'arrêter tous deux. Quelqu'un montait, à pas lents, l'étroit escalier. Le visage d'Ahmed prit une teinte cendrée, significative. Feuhardy, immobile, un tournevis à la main, bien planté sur ses courtes jambes, attendait, les muscles tendus. Puis il sourit. Que pouvait-il craindre ? Il était Fran-

çais. Tout au plus quelques glapissements du secrétaire du Caïd, pour avoir omis de se faire accompagner dans cette promenade non prévue au programme. Mais quand, précisément, la face brune du Berbère émergea au ras du sol, il comprit d'emblée que ce serait sérieux. Elle revêtit, cette face, à la vue des deux intrus, un tel caractère de rage et de stupeur mêlées, que Feuhardy fut tenté de rire. D'un bond, le Berbère avait jailli dans la pièce. Ahmed avait, à pas chancelants, reculé jusqu'au mur. Le secrétaire sembla d'abord ne voir que lui. Il lui cracha quelques injures compliquées que Feuhardy ne comprit pas, car elles étaient dites en langage chleuh. Puis un ordre bref, auquel l'autre sembla obéir car, à pas lents, il se dirigea vers l'orifice où aboutissait l'escalier et commença à descendre, avec hésitation. Penché sur le trou, le Berbère cria quelques paroles, toujours en chleuh. Feuhardy entendit un bruit confus, comme celui d'une troupe qui gravissait en hâte l'escalier vermoulu. Puis un bref échange de coups, puis la voix d'Ahmed poussant un cri strident, puis plus rien. Le silence.

Le Berbère, alors, se tourna vers lui.

— Qu'êtes-vous venus faire ici ? demanda-t-il en un excellent français.

Feuhardy le regarda ironiquement :

— Poser un paratonnerre...

Mais l'ironie glissa sur le visage redevenu impassible du secrétaire. Il dit doucement :

— Il faut descendre.

Feuhardy prit son accent le plus faubourien :

— Il faut, il faut... Je descendrai, parce que je n'ai pas envie de coucher dans ce grenier, voilà tout.

L'autre lui lança un regard venimeux. Pas un instant il n'avait tourné la tête vers la paroi derrière laquelle le mystérieux « Roumi » était enfermé. Il se mit en devoir de descendre et Feuhardy le suivit. Quand ils furent sur la dernière marche, le Berbère désigna une porte.

— Entrez là.

Feuhardy commençait à sentir la colère gronder en lui et la prudence l'abandonner.

— Pourquoi faire ? J'ai fini, le groupe marche, la lumière aussi. Je m'en vais.

— Le Caïd veut vous payer...

Feuhardy haussa les épaules, poussa la porte, entra. Il n'avait pas fait trois pas qu'il se sentit enlevé comme une plume, bâillonné et comme il ruait et se tortait, mordant de-ci, griffant de-là, un des assaillants lui donna, à la base du crâne, un coup de poing, de masse lui sembla-t-il, qui abolit en lui toute pensée et tout réflexe.

(à suivre)

Feuilleton du « Confédéré », No 16

Le Secret de Mary Morgan

ROMAN DE MARCEL DE CARLINI

— Tu as dit huit jours. C'est demain le huitième jour.

— Alors ?

— Alors, demain, tu travailles dans la cave ?

— Oui, dit Feuhardy, et c'est la fin. Le groupe marche, le jus y est. Le soir on décampe.

— C'est mieux, dit l'Arabe en secouant la cendre de sa cigarette. Demain, dis au Sénégalais de te laisser seul. Je te montrerai le chemin qui conduit à la chambre du « Roumi ».

Feuhardy bondit :

— Tu l'as trouvé ? Et tu ne disais rien ?

Ahmed fit de la main un geste évasif.

— Peut-être. Mais balek ! Si tu es découvert...

Feuhardy haussa les épaules.

— Si je suis découvert, je dirai que je cherchais un court-circuit. Il ne me mangera pas, non, ton Caïd ?

Ahmed jeta sa cigarette, drapa sa djellabah sur ses genoux pointus et s'adossa au mur en murmurant s'implément :

— Inch' Allah !

Après quoi, il s'endormit.

Feuhardy le regarda, rejeta sa casquette en arrière, se gratta le crâne et décréta :

— Il a de la veine. Moi, après ce qu'il vient de m'annoncer, si je peux dormir, je veux bien me faire musulman...

De fait, il ne dormit guère, et, le lendemain, bien avant que le ciel se teinte de rose du côté de l'Atlas, il était debout, expédiait ses cars puis, appelant Ahmed d'un signe de tête, se dirigeait vers la Kasbah. Dans la cave où le groupe électrogène, battant neuf, brillait faiblement dans l'obscurité, les deux Sénégalais étaient là, assis, l'un sur le moteur, l'autre sur la dynamo. Comme ils ne touchaient à aucune pièce mobile ou impressionnée par le courant, Feuhardy mit, par manière de plaisanterie, le moteur en marche. Au grondement, et plus encore aux vibrations qui les secouèrent, ils crurent à un maléfice quelconque et se levèrent en hurlant. Ils ne firent aucune difficulté pour s'éloigner, lorsque Feuhardy leur eut fait comprendre qu'il n'avait pas besoin d'eux ce

Autour d'une vieille auberge valaisanne



L'ÉCU DU VALAIS, à ST-MAURICE

ARCHITECTE : CH. ZIMMERMANN, ST-MAURICE.

L'enseigne

Toute enseigne est le reflet d'une idée ou d'une époque : elle est à l'auberge ce qu'est le titre à un livre. Celles que portaient les auberges de St-Maurice aux XV^e et XVII^e siècles : *Saint Georges*, à *La Croix verte*, à *La Croix blanche*, témoignaient de l'esprit religieux de l'antique cité et, la dernière, de son attachement à la Maison de Savoie.

Le substantif *écu*, du latin *scutum*, désignait primitivement un bouclier ; comme celui-ci, surtout à partir des tournois et des croisades, portait généralement les armoiries d'un prince ou d'un État, il devint synonyme d'armoiries, surtout dans son diminutif *écusson*. Finalement, il signifia aussi les grosses pièces de monnaies d'argent à l'effigie d'un souverain.

Aussi, en un temps où florissaient, où pullulaient les duchés, les royaumes, les empires, n'y a-t-il rien d'étonnant que le mot ECU figurât sur une multitude d'enseignes d'hôtelleries. Genève, par exemple, avait des hôtels à l'*Écu d'Espagne*, de *France*, de *Savoie*, de *Genève*. Elle a encore son hôtel de l'*Écu*.

Dès 1803, l'indépendance vaudoise vit l'*Écusson vaudois* (par exemple à Yverdon) remplacer l'*Écu de Berne*, etc.

La popularité de cet emblème ressort déjà vers 1570 dans la dédicace en vers du *Paysan français*, requête où l'auteur sollicitait la protection et la générosité de Catherine de Médicis, gérante du royaume pendant la minorité de son fils Charles IX :

« ... puis-je dire alors : Trouver à me loger au DAUPHIN toujours, lors. Ou qu'à la FLEUR DE LYS ou à l'ESCU DE FRANCE ne pourray loger ; or encore, dit-on.

Que l'on est bien traité et qu'en somme il fait bon A l'ESCU MEDICIS ou celui de FLORENCE. »

Mais on peut se demander pourquoi une localité du Bas-Valais, *sujet*, adopta l'emblème d'un souverain dont la domination fut loin d'être paternelle, car on sait que de 1476 à 1798 les armoiries cantonales se réduisaient à 7 étoiles représentant les 7 dixains supérieurs ? Je ne trouve à cette anomalie que deux explications. L'auberge de l'*Écu du Valais* fut vraisemblablement construite après l'incendie de 1693 qui détruisit presque totalement la ville de St-Maurice. Son premier propriétaire connu est Jean-François Marclay qui avait des prétentions artistiques ou héraldiques à en juger par le monumental ex-libris coloré qui illustrait son livre de raison. En choisissant les mots *Écu du Valais*, ou bien il suivait l'engouement de l'époque pour ce vocable ou bien il s'appliquait à gagner les faveurs du Haut, ou bien encore interprétait-il la reconnaissance de la ville, qui avait été, lors du récent sinistre, l'objet de la bienveillance de la Diète, du Prince-Evêque et des gouverneurs, ou celle de sa propre famille dont trois membres avaient été admis francs patriotes par la Diète en 1671 ? Et lui-même n'avait-il pas épousé une haut-valaisanne : Marie-Barbe Jossen ?

Toujours est-il que l'enseigne s'est maintenue plus de deux siècles et que l'établissement qui la porte est de loin l'aîné des 17 frères composant l'imposante famille *Tavernier* de St-Maurice.

Les tenanciers et locaux successifs

Le premier hôte de l'*Écu* que je repère est donc Jean-François Marclay (1695-1754) alias Mar-

clay ou Marclesy, cité dès 1722 et mentionné dans l'obituaire paroissial comme ayant acquis une belle situation « par son sens commercial et son activité inlassable ». Les données biographiques sont plutôt rares. Il était aussi maître des postes. Provenant de Val d'Illeiez, sa famille fournit une lignée de magistrats et d'officiers distingués au service de France. Jean-François dut acquérir la bourgeoisie de St-Maurice vers 1730, condition

Charletti, le major de Bons, le lieutenant Odet, le vidomme Jacques de Quartéry, Camanis, Greyloz y soupaient volontiers soit entre eux soit avec des visiteurs de marque du dehors : les Pfyffer de Lucerne, Stockalper de Brigue, de Courten de Sierre, du Fay de Monthey, etc. Le coût des menus variait de 4½ à 9, 10 ou même 12 batz, soit de 70 centimes à 1 fr. 80 de notre monnaie.

Il leur arrivait même d'avoir la g... de bois et

bourgeois de la ville en 1751, ce de Nucé devint conseiller et vice-châtelain. Il est la souche des de Nucé de St-Maurice, réduits à trois générations : le capitaine Emmanuel-Hyacinthe, fils d'Eugène-Hyacinthe, sous-préfet de St-Maurice puis président du dixain et député à la Diète, eut en effet quatre fils, officiers au service d'Espagne et de Naples, tous morts célibataires à la fleur de l'âge, entre 1842 et 1844 (on sait que le capitaine Louis-Hyacinthe fut tué au Trient).

Le gendre de Marclay, qui reprit de lui l'entreprise des postes, n'exploita pas personnellement l'auberge de l'*Écu*. Il la loua ou la revendit en 1754 à Jean-Michel Pot, ressortissant de Vouvry, comme lui, qui acquit la bourgeoisie de St-Maurice en 1773 et mourut en 1794.

L'hôtel aurait passé alors dans les mains de Jean-Pierre Barman (1775-1834) qui fut longtemps conseiller de la ville et officier municipal sous l'occupation française (1800-1802). Il laissait trois enfants, deux fils, Pierre-Louis, qui lui succéda, qui fut également conseiller et mourut prématurément en 1842, Alphonse, né en 1825, disparu aussi de bonne heure après avoir été stagiaire de l'avocat-notaire Jean-Baptiste Gay, de Sailon, établi à St-Maurice, et une fille, Marie-Cécile, qui devint la femme du prénommé J.-B. Gay.

Alphonse Barman, à qui sa haute taille avait valu le sobriquet de *Monte au ciel*, épousa Rosalie Barman. Devenue veuve après quelques années seulement de mariage, celle-ci se remaria avec Pierre-Louis Coutaz, de Vérossaz, et c'est ainsi que le logis changea de titulaire. Ce ne fut pas sa seule transformation.

Jusqu'alors l'*Écu* occupait l'immeuble possédé actuellement par MM. Robert Coutaz et Hermann Rappaz. On y accédait par une double rampe d'escaliers sur lesquels je reviendrai, aboutissant à un perron surmonté de l'enseigne en tôle suspendue à un bras de fer forgé en vol de cygne.

À droite du corridor s'ouvrait une salle à manger, dite la *sallette*, que rehaussait une cheminée décorée des armoiries peintes des Marclay, supportées par un dragon, le tout disparu aujourd'hui. À gauche, se suivaient deux salles à boire, dont l'une était chauffée par une cheminée Renaissance datée de 1734, qui a survécu mais dont les motifs ont été recouverts d'un maladroit et épais badigeon gris. La plaque de fonte qui en forme le fond montre en relief une femme forgeant un cœur sur une enclume et cette devise : « L'Amour est un grand ouvrier ». Une autre inscription en banderole n'est que partiellement lisible et d'autant plus énigmatique : « COEUR COEURIEUX ».

Cette cheminée est le seul vestige de l'aménagement primitif du séculaire édifice.

Sur le derrière, le nouveau propriétaire aménagea une grande salle à destinations diverses : local pour séances de sociétés, pour ventes aux enchères, salle de bal, etc. C'était le beau temps des diligences et des charrois, ère particulièrement prospère pour St-Maurice. Aussi l'hôtel disposait-il de deux dépendances : une écurie attenante au levant et une remise en face, sur l'emplacement actuel du *Café central*. En 1885, P.-L. Coutaz démolit l'écurie et lui substitua le café, avec salle à manger au premier, et chambres à coucher au deuxième étage. Les anciens locaux furent transformés en appartements, tandis que la grande salle leur survécut quelques années, avant de partager leur sort.

(suite en 2me page)

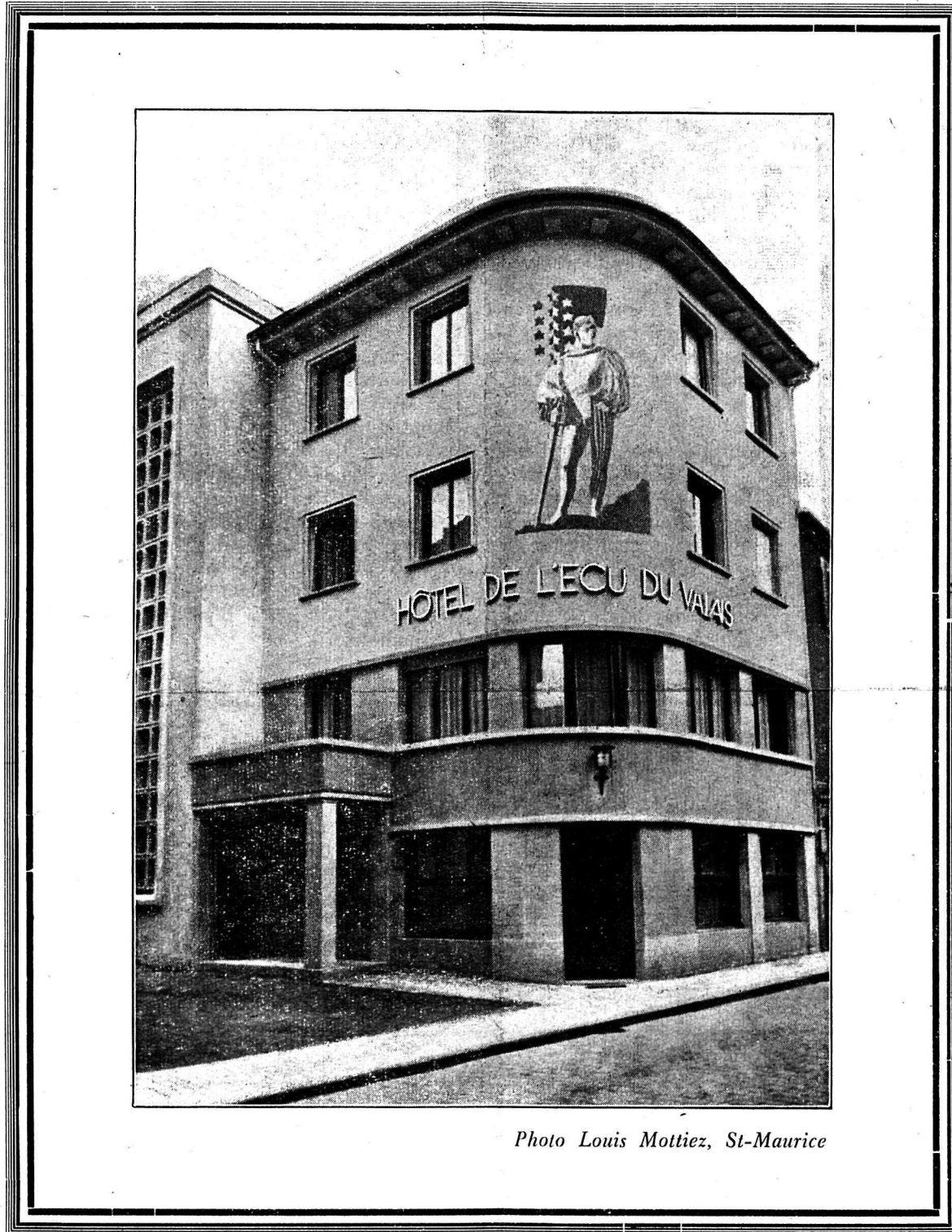


Photo Louis Mottiez, St-Maurice

indispensable pour tenir auberge ; il est cosyndic de la ville en 1733, 1738, 1740. Il devait jouir à St-Maurice d'une grande popularité, puisque sa femme ne figure pas moins de 26 fois comme marraine dans les registres paroissiaux.

L'*Écu* devait être, sous sa direction, le rendez-vous, le cercle des notabilités locales. D'après un relevé de compte que je possède de l'année 1743 je constate, en effet, que Messieurs le médecin

de consommer à crédit une soupe à l'oignon. Quelques-uns se cotisaient pour l'abonnement à la *Gazette*, probablement la *Gazette de France*, puisque aucun journal ne parut en Suisse romande avant la fin du XVIII^e siècle.

En 1745, la fille de Marclay, seule survivante de trois enfants et qui devait être une héritière intéressante, épousait Eugène-Hyacinthe de Nucé, de Vouvry, capitaine au service d'Espagne. Reçu

Hôtel de l'Ecu du Valais

Entièrement rénové en 1941-42

Hoirie C. Coquoz, propriétaire, St-Maurice - Tél. 5.42.86.

TOUT CONFORT - SON CARNOTZET - SES SALLES POUR SOCIÉTÉS, BANQUETS, NOCES

Cuisine soignée — Prix modérés — Crus d'ancienne renommée.

M. CHEVALLEY, chef de cuisine.

CHAUFFAGES
CENTRAUX

MAISON **INGIGNOLI**

CONSTRUCTEUR - INSTALLATEUR

MONTHEY

Tél. 61.17

Henri Maggi

TOUS TRAVAUX DE

MENUISERIE

ST - MAURICE

Téléphone 1.24



VOLETS à rouleaux

PAR

A. GRIESSER S. A.



LAUSANNE

Les vrais spécialistes

Huber & Barbey

CARRELAGES
REVÊTEMENTS
POSE ET FOURNITURES

LAUSANNE

Gare du Flon
Av. J.-J. Mercier, 9

(Suite de la 1re page)

A sa mort, en 1890, P.-L. Coutaz laissa l'établissement à sa veuve et à ses enfants. Mais l'exploitation en hoirie fut bientôt reprise à leur compte par M. et Mme Wuthrich-Coutaz, qui la cédèrent d'abord à bail à M. et Mme Reymond avant de la revendre à M. Villiger, argovien. De celui-ci, elle passa définitivement, en 1908, à la famille de M. Casimir Coquoz, de Salvan, laquelle a entrepris en 1941 la modernisation complète et l'agrandissement de la maison, rendus possibles par la démolition de l'immeuble Perrolini et l'ouverture d'une nouvelle rue, qui, en attendant mieux, n'est guère qu'un cul-de-sac.

L'Ecu et l'édilité communale

Jadis et pendant des siècles, la grand-rue de St-Maurice n'était que partiellement pavée et parcourue de la Clêtre au fond de ville par le torrent des Cases coulant à ciel ouvert. Cet égout primitif simplifiait sans doute le service de la voirie, mais il comportait quelques désagréments. La question d'hygiène et de propreté mise à part, la chaussée était, pendant les « grandes eaux », submergée et rendue presque impraticable, et les caves qui la bordaient, inondées. C'est pourquoi, en novembre 1818, le Conseil prit certaines dispositions manifestement insuffisantes.

A cette même occasion, il autorisa la construction du double escalier devant l'Ecu du Valais pour deux raisons : d'abord « pour consolider la façade branlante de cette antique auberge » et ensuite pour faciliter la circulation des piétons à qui il était impossible de franchir à pieds secs cette partie de la ville.

Ah ! ces escaliers restés si vivants dans la mémoire des vieux Saints-Môriens, en virent-ils des glissades de gamins appuyés sur leur rampe et plus encore des culbutes des amateurs attardés de petit blanc, alors que pour n'être pas obligatoire, l'obscurcissement n'en était pas moins effectif ?

Rappelons à ce propos qu'il y aura un siècle, en juillet 1842, le Conseil d'Etat ordonna des travaux majeurs à l'intérieur de la ville de St-Maurice, que la grand-rue fut repavée à neuf et que le torrent qui la parcourait fut recouvert : dans une procession, un chanoine y avait glissé et s'était fracturé la jambe.

Les escaliers de l'Ecu perdaient ainsi la moitié de leur raison d'être. Sans plus jouer leur rôle de passerelle, ils subsistèrent cependant jusqu'en 1900.

Quelques menus souvenirs

Les prix de vente du pain, de la viande, du vin étaient sous l'ancien régime établis par l'autorité communale qui en surveillait l'application.

Au cours du XVIII^e siècle, celui du vin oscilla entre 2 batz (30 ct.) le pot de 1 1/2 litre en 1744, à 3 1/2 batz le pot, soit 55 ct. en 1778.

Pas plus tard qu'en 1809, une facture de l'Ecu porte 2 1/2 batz (40 ct.) pour un pot.

Un souper à 3 personnes « avec quelques bouteilles et gâteau » revint à 2 écus 1/2 batz (7 fr. 30), un déjeuner pour 3 personnes à 15 batz (2 fr. 25), un dîner à 3, avec « vin d'extra » à 2 écus 4 batz, soit 7 fr. 80.

Mais les détaillants ne se pliaient pas toujours aveuglément à la réglementation officielle. Ce fut le cas en 1794 — le souffle de la Révolution n'avait-il pas passé sur le pays ? — où en guise de protestation ils haussèrent sans autre le prix imposé de 3 batz à 4 batz. Mal leur en prit. Les renitents furent chacun condamnés par le Conseil à un petit écu d'amende (3 fr. 60). Le total devait être converti en seigle pour en faire du pain pour les pauvres et Barman, hôtelier de l'Ecu, qui avait pris la tête du mouvement, écopa pour sa part supplémentaire les frais de la cuisson de ce pain.

Nous avons vu que Cécile-Louise Barman avait épousé l'avocat Jean-Baptiste Gay. Or celui-ci, passablement assagi par la suite, était au moment de son mariage le combatif président de la section de St-Maurice de la feuve *Jeune Suisse*, dont l'Ecu était précisément le local.

L'année 1843 marque le record de l'agitation dans le Bas-Valais et St-Maurice en était l'un des principaux foyers. Loin de moi l'intention de m'étendre dans cet article sur ces fâcheux événements, mais l'historique de l'Ecu m'oblige à en évoquer au moins deux où il fut directement intéressé :

Le dimanche 9 avril 1843, les sections jeunes-suisse du Bas-Valais tenaient leurs assises à St-Maurice. La manifestation se passa sans incident et dans un calme relatif, ce qui n'empêcha pas la *Gazette du Simplon*, rédigée par deux réfugiés français, de tourner les participants en ridicule dans un feuilleton sarcastique intitulé les *Dindons*. Les représailles furent aussi promptes que cinglantes. Dans la soirée du 12 avril, des Jeunes-Suisse de St-Maurice et de Monthey, avec le grand châtelain Dufay à leur tête, se rencontrèrent à l'Ecu du Valais et à la faveur des ténèbres ils forcèrent les portes de l'imprimerie de la *Gazette* (qui se trouvait dans la cour de la maison de Quartier, dans le local attenant à l'atelier de M. Albert Dirac), brisèrent les presses et les jetèrent au Rhône...

Cet attentat à la propriété fut naturellement l'objet d'une enquête. Le grand-châtelain du dixain (président du Tribunal) était alors le notaire Rouiller, de Collonges. Pour traverser l'exercice de la justice et aussi pour manifester leur mécontentement contre de récentes nominations, quelques Jeunes-Suisse, accompagnés de personnalités comme le président de dixain Amacker, le juge Hyacinthe de Nuccé, le conseiller Denis Débonnaire, etc., s'avisent d'aller quêrir à son

domicile le grand-châtelain et de le conduire au milieu de la nuit à l'Ecu du Valais où il est contraint de signer sa démission...

Ce sont là des pages qu'on voudrait pouvoir effacer des annales de notre cité ; hâtons-nous de rappeler que, la crise passée, elle reentra bientôt pour n'en plus sortir, dans la voie de l'ordre et de la légalité.

Avec Pierre-Marie Coutaz, l'esprit traditionnel de la Maison marque une sensible évolution à droite. Et c'est sans se compromettre qu'un grave aréopage, où les soutanes dominaient, s'y réunissait le 13 novembre 1861 pour fonder la *Muri-thienne*, société valaisanne des sciences naturelles. Il élabora des statuts et élut un comité composé du chanoine Tissières, président, du chanoine Delasoie, vice-président, et de J.-Et. d'Angreville, secrétaire.

A cette époque — c'était avant la fondation du Cercle, — les *Messieurs* de la ville, la plupart fraîchement rapatriés du service de Naples et bénéficiant d'abondants loisirs, Joseph et Oscar de Cocatrix, Charles, Jules et Adolphe de Stockalper, Charles de Bons, Maurice et Charles de Werra, etc., avaient l'habitude de se rencontrer à l'Ecu à 11 h. pour l'absinthe et dès 5-6 heures du soir pour leur partie de cartes.

Jules de Stockalper qui était un boute-en-train et un habile comédien (St-Maurice se glorifiait alors d'une *Société dramatique* dont il était l'animateur) fit un jour, avec ses camarades, le pari qu'il se masquerait sans qu'aucun d'eux le reconnût. Il fut pris au mot. Quelques jours après, un bonhomme en tenue des plus négligée, circula à travers les deux pintes de l'Ecu en se livrant à toutes sortes de commentaires. C'était ni plus ni moins que Jules de Stockalper qui avait emprunté les nippes, la tournure, la voix et les façons de son domestique Pierre Savoye. Il avait gagné de haute main son pari.

Est-ce à dire que l'Ecu était devenu pour autant un café sélect, restreint au grand monde ? Certes non. D'abord ceux qui ont connu ces Messieurs peuvent certifier qu'ils n'avaient rien de hautain, rien de distant. Et puis l'Ecu, et c'est là son mérite, garda constamment un caractère populaire.

C'est ici, quand la paroisse de St-Maurice n'était pas morcelée et que les chapelles ne s'étaient pas multipliées dans chaque hameau, que le dimanche, après les Offices et les « criées », les paysans d'Epinassey, de Mex, d'Eviornaz, de Vérossaz prenaient un bouillon épais de pain et de fromage râpé, avant de répandre aux quatre coins de la ville la plus bruyante et pittoresque animation.

C'est ici encore, qu'entre 1880 et 1890, la jeunesse paysanne, sous la présidence successive de Louis Farquet et de Louis Gollet, fêtait Carnaval. Ce bal des *blouses*, comme on l'appelait par opposition au bal des *paletots* (des artisans) qui se passait aux *Alpes* et au bal de la *Société* (nobles et bourgeois huppés) qui se tenait à l'hôtel Grisogono ou du Simplon, était d'autant plus fréquenté et joyeux que les distractions étaient alors plus claires et la population indigène plus homogène et plus solidaire. Il se couronnait par un souper pantagruélique et par un cortège en ville, conduit par les violons et la clarinette des frères Beltrami, de Martigny.

Cependant, en 1882 ou 1883, l'un de ces bals, prévu à l'occasion de je ne sais quelle fête, n'eut pas lieu et pour cause. Le patron, pour des raisons spéciales, n'en voulait pas entendre parler, et la patronne était d'un avis contraire. Et dame ! ce que femme veut... Mais Monsieur n'en voulait pas démordre. Plutôt que de céder à sa moitié, il eut recours à un stratagème radical : il ouvrit les portes des *boitons* et en conduisit les pensionnaires dans la salle à danser. Lorsque la jeunesse se présenta, les vestiges nauséabonds laissés sur le plancher par les quadrupèdes lui ôrèrent toute envie de polka ou de mazurka. Quelle scène à succès pour un auteur de comédies !

On ne peut enfin passer sous silence que la salle à manger de l'Ecu, au 1er, servit de *stamm* dès 1894, année de sa fondation, à nos jours, à la section des agents de trains de domicile et de stationnement à St-Maurice. Ils y tenaient tous les trois mois leur assemblée statutaire et s'y rencontraient quotidiennement par groupes, alors que les arrêts plus prolongés en gare permettaient des descentes correspondantes en ville. Parmi les vétérans disparus de la « Ligne du Simplon » le souvenir des Avanthay, Berguerand, Bertschi, Emery, Pfeifferlé, Savoy est resté vivace. Les survivants : MM. Mandrin, Kummer, Stucky, Louis Richard, etc., ont supporté gaillardement le harnais de la centralisation et ne se plaignent pas de leur sort de retraités : après avoir veillé tout au long de leur carrière à l'observation stricte des horaires, ils ont trouvé le secret de retarder pour leur propre compte l'heure de la vieillesse.

Et voilà comment la simple transformation d'un immeuble peut amener à égrener tout un chapelet de réminiscences du vieux St-Maurice et à réaliser la nostalgie du refrain d'une complainte, de Villon :

Mais où sont les neiges d'antan ?

J.-B. Bertrand.

Victor Brouchoud Serrurerie
St-Maurice Tél. 130

Canalisations d'eau
Appareillage — Installations sanitaires
Serrurerie en bâtiments

ALBERT DIRAC
Menuiserie et Parquets

St-Maurice Tél. 2.19

MORISOD MAURICE
SCIERIE-CHARPENTE
VÉROSSAZ

JACQUES MICOTTI & FILS
ENTREPRENEURS
St-Maurice DÉPOT de matériaux de construction Gros. Détail.
TÉLÉPHONE 52
Fabrique de tuyaux et plots en ciment

JEAN DUC
St-Maurice Tél. 37
ENTREPRISE ÉLECTRIQUE ET TÉLÉPHONE

Vente d'appareils électriques en tous genres

MENUISERIE-ÉBÉNISTERIE MODÈLE
ALBERT HELD & C^{ie} S. A.
MONTREUX

MENUISERIE DE BATIMENT
INSTALLATION DE MAGASINS

MOBILIER - AMÉNAGEMENT
DE CAFÉS ET CARNOTZETS

Henri Crosetti
ST-MAURICE

Ferblanterie — Couverture — Appareillage
Installation sanitaire Téléphone 131

Menuiserie mécanique
Charpente

NOBILI & FILS
ST-MAURICE TÉL. 118

Spécialiste de la Belle Peinture



André Berguerand
St-Maurice Tél. 116

Maquettes
et devis sans engagement

OSCAR REY - BELLET
St-Maurice Tél. N° 63

Géomètre Officiel

Canalisations hydrauliques - Urbanisme

MISSIELIER & RIMET
Tél. 111 — St-Maurice

Gypserie et Peinture

Feuilleton du «Confédéré», No 17



Le Secret de Mary Morgan
ROMAN DE MARCEL DE CARLINI

Dans le couloir, immobile, une vague sourire sur ses lèvres retroussées, le Berbère n'avait pas fait un geste. Quand le mécanicien fut sans vie entre les bras des quatre Sénégalais, il désigna, d'un index pointé à trois reprises, la direction des caves, sans un mot.

Pendant ce temps, sous les palmiers de la villa Morgan, Vallier se laissait de nouveau envahir par l'étrange euphorie des soirs marocains. Ceux qui ont vécu sous ce ciel-là s'en souviennent et savent que si la fièvre de ces pays est génératrice de hantises et d'idées fixes, le calme à la fois serein et ardent des

nuits plonge le corps et l'esprit dans un bain de fatalisme affaiblissant.

Le repas s'achevait et les petites Mauresques de Miss Morgan, après avoir desservi, avaient apporté le café brûlant et les cigarettes brunes. Vallier, en donnant du feu à son hôtesse, interrogea des yeux le visage éclairé par la lueur brève du briquet. Il y discernait des traces de fatigue, un cerne bleuâtre au-dessous des yeux. Ce fut bref, le temps que mit l'Anglaise à aspirer quelques bouffées. Et Vallier ne vit plus, de l'autre côté de la table, que la pâleur indécise où brillaient des yeux gris. Il voulut parler, diriger la conversation vers ce qui l'intéressait. Il n'en eut pas la force. Alors, ce fut elle qui attaqua :

— Que vous a-t-on dit de méchant sur moi, depuis que nous ne nous sommes vus ?

— Rien, dit-il. Qui pourrait me parler de vous dans mon bled ?

Il crut la voir sourire, alors qu'elle protestait :

— Oh ! Vous voyez du monde ! Tenez, vos chauffeurs. Les uns disent que je suis une sorte de *vamp*, à la manière des films américains. Les autres, une espionne, à la solde de l'« Intelligence Service ».

D'autres encore, une aventurière de haut vol. Les plus polis, une grande dame à la recherche de sensations rares...

Il rit de la pertinence de cette philippique contre les conducteurs de cars du réseau marocain qui, à côté de qualités de courage et d'endurance remarquables, font souvent figures de lavandières, tant ils colportent de potins plus ou moins vraisemblables. Pas tous, évidemment. Il en est qui sont taciturnes et peu causeurs. Mais d'autres...

— Ce qui m'étonne, dit-il enfin, ce n'est pas que vous sachiez que nos chauffeurs ont parfois la langue trop longue. C'est la précision avec laquelle vous résumez leurs propos. Ma parole, on dirait que vous disposez d'un service de renseignements...

— Ne filez pas par la tangente. Je n'entrerai pas dans votre jeu avant que vous-même ayez répondu. Que dit-on de moi ? A vous particulièrement ? C'est cela qui m'intéresse.

Vallier cherchait ses mots. Elle lui tendait, avec tant de bonne grâce, la transition qu'il cherchait, pour piacer l'incident du Derb-Sidi-Bouloukat, qu'il ne résista pas.

— Mon Dieu, pour ma part, je n'ai rien relevé que de très naturel. Evidemment, on jase. Mais c'est bien plutôt le mystère de votre vie qui donne lieu à des commentaires. Toutefois...

Il se tut. Elle s'accouda sur la table et, secouant la cendre de sa cigarette, dit en souriant, les yeux mi-clos :

— Toutefois ? Allons, c'est si difficile à dire ?

— Non. Moi-même, si je ne craignais d'être indiscret, je vous ferais cette remarque à titre personnel.

— Alors, parlez. Je vous assure que je ne me froisserai pas.

— Eh bien ! on trouve... comment dire cela ?... étranges, vos relations avec certains indigènes, dont les sentiments de loyauté envers la France ne sont pas d'une absolue sincérité.

— Par exemple ?

— Par exemple... Tenez, ce Sidi Ali, qui m'apporta un jour un mot de vous. J'éprouve, à son égard, une répugnance... physique.

Miss Morgan haussa les épaules. Elle fixait sa cigarette, dont elle égrenait la cendre, d'un doigt négligent, au-dessus du cendrier de cuivre. (à suivre)